VENDREDI 13

CE JOUR-LÀ, TOUT PEUT BASCULER

HORREUR ! AVORIAZ 89

INCIDENT DE PARCOURS
UN SINGE PSYCHOKILLER

FAUX SEMBLANTS
JUMEAUX, GYNECOS ET BARJOTS

LE BLOB
QUELLE POISSE !

2 POSTERS AFFICHES

CONCOURS : GAGNEZ DES K7 VIDÉO

LES PRÉDATEURS DE LA NUIT / VENDREDI 13 N° 7

TRIMESTRIEL N° 3 du FEVRIER 1989

M 2013 - 8 - 28,00 F

3792013028009 00080

Virgin
MEGASTORE
VIRGIN MEGASTORE
52-60, avenue des Champs-Elysées
75008 Paris

CONCOURS EXCEPTIONNEL

CBS / BLUE OYSTER CULT

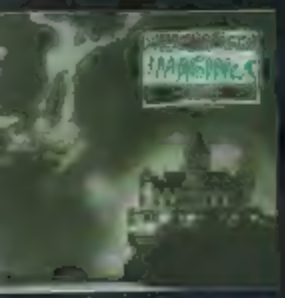
POUR LA VENUE DE
BLUE OYSTER CULT EN FRANCE*

GAGNEZ

1 HARLEY-DAVIDSON
"Culte" mécanique
de toutes générations

5 GUITARES "WASHBURN"
stylisées et signées par
"Buck Dharma"
guitariste de B.O.C.

ET AUSSI 30 CD
D' "IMAGINOS"



COMMENT JOUER ?

Répondez aux questions ci-dessous
et retournez le bon **avant le 07 février 1989 à**
HARD ROCK MAGAZINE
"Concours B.O.C."
93, rue Vieille-du-Temple 75003 PARIS

NE REVEZ PLUS

1ère Question : Combien d'albums-studio a enregistré Blue OYSTER CULT (10, 11, 12, 13) ?

1 REPONSE

2ème Question : Quel est le nom du Manager/Producteur/Auteur-compositeur de Blue OYSTER CULT ?

2 REPONSE

3ème Question : De quel titre du dernier album de B.O.C., "Imaginos", le refrain est : "Your master is a monster" ?

3 REPONSE

4ème Question (subsidiaire) : Combien de réponses exactes seront envoyées ?

4 REPONSE

NOM :

PRÉNOM :

ADRESSE :

CODE POSTAL :

VILLE :

ALLEZ CHEZ VOTRE DISQUAIRE HABITUEL, DÉCOUVRIR OU REDÉCOUVRIR L'ALBUM "IMAGINOS" DE BLUE OYSTER CULT ET AU **VIRGIN MÉGASTORE** SI VOUS HABITEZ LA RÉGION PARISIENNE (LE GROUPE Y FERA UNE DÉDICACE LE 13 FÉVRIER APRÈS LE TIRAGE DES GAGNANTS).

JOUEZ AUSSI AVEC BLUE OYSTER CULT SUR LE RÉSEAU MINITEL **3615 LIBE** OU AU COURS DE L'ÉMISSION **"DOUM DOUM WAH WAH"** SUR RMC TOUS LES SOIRS DU 16 JANVIER AU 12 FÉVRIER.

ASSISTEZ AU FANTASTIQUE SHOW DE BLUE OYSTER CULT EN FÉVRIER:

HARD ROCK

36.15 Libé

RMC

DATES DE LA TOURNÉE:

01 FEVRIER 89 :	STRASBOURG	HALL TIVOLI	20H
02 FEVRIER 89 :	BESANÇON	PALAIS DES SPORTS	20H
03 FEVRIER 89 :	LYON	SALLE DES EAUX	20H
05 FEVRIER 89 :	GRENOBLE	LE SUMMUM	20H
06 FEVRIER 89 :	MARSEILLE	THEATRE DU MOULIN	20H
07 FEVRIER 89 :	MONTPELLIER	ROCKSTORE	20H
08 FEVRIER 89 :	BORDEAUX	SALLE DU GRAND PARC	20H
10 FEVRIER 89 :	LE MANS	LE FORUM	20H
11 FEVRIER 89 :	ORLÉANS	HALL PRESTIGE/ PARC DES EXPOSITIONS	20H
12 FEVRIER 89 :	AMIENS	L'AUDITORIUM	20H
13 FEVRIER 89 :	PARIS	PALAIS DES SPORTS	20H

RÈGLES DU CONCOURS

1. Le concours Harley Davidson est organisé conjointement avec trois supports médiatiques:
   - **Hard-Rock Magazine** (coupon de réponse)
   - **DOUM DOUM WAH WAH,** émission "HARD" de RMC
   - **3615 LIBE** (jeu minitel-inscription des réponses et coordonnées sur fichier télématique).

2. Le tirage au sort du gagnant a lieu au **Virgin Mégastore** de Paris, le **lundi 13 février 1989,** en présence de Blue Oyster Cult et devant huissier, **à partir de 14h30.**

3. Etant donné les différentes sources de réponses au concours, un tirage unique ne peut être effectué. Pour donner à chaque support une chance de faire gagner la Harley Davidson à un de ses auditeurs, lecteurs ou utilisateurs du réseau minitel, un pré-tirage d'un gagnant potentiel par support sera effectué. Les trois retenus seront comparés, le vainqueur final étant celui se rapprochant le plus près de la réponse exacte à la **question subsidiaire.**

4. Le tirage au sort des 5 guitares "Washburn" se fera le même jour de manière très classique, à partir des bonnes réponses envoyées à **Hard-Rock Magazine,** à **DOUM DOUM WAH WAH** de RMC et **36 15 LIBE.**

5. Les divers gagnants seront contactés dans les jours suivant le tirage au sort.

CBS

ABONNEZ-VOU

PRE

S ET GAGNEZ*

10 CASSETTES VIDÉO
LES PRÉDATEURS DE LA NUIT

25 ROMANS ADAPTES DU FILM

100 CARNETS OFFICIELS

OFFERTS PAR

RENÉ CHATEAU VIDÉO

*OFFRE RÉSERVÉE AUX NOUVEAUX ABONNÉS

LES DATEURS DE LA NUIT

UN FILM CHOC À NE PAS METTRE ENTRE TOUTES LES MAINS.

UN AN
11 NUMÉROS
260 F
PORT COMPRIS

BON DE COMMANDE À RETOURNER À
VENDREDI 13 93, rue Vieille-du-Temple - 75003 PARIS

- Je désire m'abonner au magazine VENDREDI 13 pendant un an au prix de 260 F (étranger 300 F).

Ci-joint mon règlement par ☐ chèque ☐ mandat-lettre.

- Pas de contre-remboursement
- Ecrivez très lisiblement vos noms et adresse complète.

NOM : _____

PRÉNOM : _____

ADRESSE : _____

_____

CODE POSTAL : _____

VILLE : _____

VENDREDI 13

Vendredi 13 est une publication P.P.E.
DIRECTRICE : Evelyne Putti
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : Paul Putti
COMITÉ DE RÉDACTION : Jean-Michel Dupont, Alain Carrazé, Bruno Billion, Jean-Luc Putteaud
DIRECTION ARTISTIQUE : François Plassat, Patrick Tanguy, Dominique Cartier (Studio Rock)
ASSISTANTS MAQUETTE : Thierry Perrone, Laurent Claustre, Sylvie Laluna (Studio Rock)
RÉDACTEUR-RÉVISEUR : Isabelle Roussat (Studio Rock) Nanou Foulquier
COORDINATEUR : Bruno Billion
COLLABORATEURS : Pascal Pinteau, Jean-Claude Michel, Lionel Burboni, Les Rotten Brothers, Philippe Danon
CORRESPONDANTS : Alan Jones (Londres), Bill Warren (Los Angeles)
PHOTOGRAPHE : Didier Burlez
ASSISTANT : Patrick Arnault
CORRESPONDANCE ADMINISTRATION, RÉDACTION : 93, rue Vieille-du-Temple 75003 PARIS
TÉLÉPHONE : 42.71.17.68
TÉLÉFAX : 48.04.53.54
PUBLICITÉ AU JOURNAL
PHOTOS : Sipa, Gamma, Stills
REMERCIEMENTS : Pierre Corboni, Eva Simonet, Alain Rouleau et Françoise Dessaigne, Thierry Bouvier, André-Paul Ricci, Catherine Maillard, Michel Jarry et Christine, Véronique Bourez, Roland Pourquery, Columbia, MK2, Fox, J'ai Lu, Animalia/A2, René Chateau Vidéo, CBS Fox, CIC Vidéo, Comics USA.
SERVICE ABONNEMENTS : Chantal Goudier
PHOTOCOMPOSITION : Multicompo, Cité Compo
PHOTOGRAVURE : P.S.D. Gérard Darmon
IMPRIMÉ EN FRANCE :

Tous droits de reproduction réservés pour tous pays. Copyright P.P.E. Les documents reçus sont conservés par la rédaction et ne sont pas rendus à leurs expéditeurs. Leur envoi implique l'accord sans réserve d'aucune sorte pour leur publication. D'autre part, tout document remis à un tiers ne figurant pas sur notre propre liste du comité de rédaction ne représente en aucun cas une garantie. Les prix, le cas échéant, peuvent être soumis à de légères variations. La reproduction de dessins, textes, photographies ou illustrations de ce présent numéro est interdite pour tous pays sous peine de poursuites judiciaires. Commission paritaire en cours.

SOMMAIRE

8
NEWS
SUEURS FRAÎCHES

12
TERREUR DANS LES SALLES
Futur immédiat. Faux semblant. La section.

18
THE BLOB
GELÉE A L'HORIZON, CARNAGE EN PRÉVISION
Quand le Blob vous colle au fion, vous avez intérêt à décoller au plus vite car, si vous tournez autour du pot, cette confiture cannibale aura vite fait de vous engloutir comme un vulgaire toast. Vous n'êtes pas convaincus ? Alors, plutôt que de nous engluer dans des explications vaseuses, on préfère vous conseiller de foncer voir le film de Chuck Russell !

28
INCIDENTS DE PARCOURS
DU SINGE POUR ROMÉRO
Pour son nouveau film, l'auteur immortel de *la Nuit des morts vivants* s'intéresse à la terreur simiesque. Et comme ce n'est pas à un vieux singe qu'on apprend à faire des grimaces, le résultat n'est pas loin du chef-d'œuvre.

33
2 POSTERS AFFICHE
The Blob / Avoriaz

42
MAQUILLAGE
ALLAIN BOUGRAIN-DUBOURG HURLE SOUS LA LUNE
Vous connaissiez le loup-garou de Londres, voici celui d'Avoriaz. Tous les secrets de la transformation d'Allain Bougrain-Dubourg dans l'émission d'Antenne 2 *Animalia*, consacrée le samedi 14 janvier, aux effets spéciaux signés *Vendredi 13 !*

48
CAMERON'S CLOSET
LE RIDICULE QUI TUE

50
NANCY ALLEN
UN CHARME ENVOÛTANT

56
RETROFICTION
I WAS A TEENAGE FRANKENSTEIN

60
LA PETITE BOUTIQUE DE L'HORREUR

E D I T O

Vous vous en êtes rendus compte, l'équipe de Vendredi 13 est composée, entre autres, d'un dingue d'une firme de cinéma britannique moribonde spécialisée dans la série Z et d'un autre qui proclame officiellement, l'effronté, ses penchants douteux pour un feuilleton de quat'sous avec une moumoute comme personnage principal.

En tant que seul élément un tant soit peu lucide, je me dois de stimuler la réflexion en lançant de bonnes petites polémiques, comme nous, spécialistes français du fantastique, en avons le secret. Alors voici donc, histoire de remonter le niveau, une liste de sujets brûlants, de ragots, de on-dit et d'opinions livrées à votre intense réflexion et appréciation.

— *L'Ours aurait dû figurer dans la « section peur » d'Avoriaz.*
— *Faut-il rajouter une scène de danse bretonne dans* Beetlejuice *?*
— *Par économie,* Halloween IV *fut tourné à Chartres.*
— *Les effets spéciaux de* Freddy V *seront confiés à Ray Harryhausen. Le film sera prêt pour l'été 1994 !*
— *Il est scandaleux que Steve McQueen n'ait pas participé au remake de* Blob...
— *Sybil Danning est en fait un rouquin...*
— *Se souvenant de* 2001 L'Odyssée de l'espace, *Stanley Kubrick pense utiliser de la House Music comme bande-son de son prochain film.*
— *Est-il plus sain de voir* Hellraiser I et II *que de collectionner les étiquettes de fromages ?*
— *Elvira est la fiancée secrète de M. Spock.*
— *Les trains miniatures dans le cinéma fantastique, prochain dossier géant (34 pages) de* Vendredi 13.

Heureusement que, face aux admirateurs pervers d'Aline et Cathy, existe encore des gens comme moi qui surfent sur la vague et dont le grand rêve est d'ériger une statue à la gloire de Gerry Anderson. Un esprit sain en somme.

Alain CARRAZÉ

[illegible]

Hellraiser II : Hellbound, la suite du chef-d'œuvre du littéraire Clive Barker (Clivy pour les intimes), dont on vous a déjà parlé, est maintenant classé X aux Etats-Unis. Est-ce que par hasard les Américains auraient trouvé le film trop gore ? En tout cas, pas nous !

STAN WINSTON TOURNE UN THRILLER

L'abyssimal Stan Winston, après avoir réalisé *le Démon de Halloween* (le toujours attendu *Pumpkinhead*), s'attaque à un autre genre de monstre, puisqu'il va mettre en scène *Upworld*, un thriller mettant en scène un flic et un gnome, avec le pudique Anthony Michael Hall *(Une créature de rêve)*. Notons d'ailleurs que le même Stan sont juste des profondeurs, étant le responsable des effets spéciaux de l'aquatique *Léviathan*.

DES VAMPIRES SUDISTES

Le vétéran Tom Savini se chargera des maquillages du nouveau film du nocturne John Russo (le scénariste de *la Nuit des morts-vivants*) : *The Awakening* ! Une histoire de vampires du temps de la Guerre de Sécession (qui a cessé, c'est sûr). Le tournage a lieu à Pittsburgh (la ville favorite de Romero). En tête du casting, le jouflu Michael J. Pollard *(American Way)* et la downesque Moon Zappa.

ALCATRAZ 2000 UN BAGNE FUTURISTE

New-World va produire avec sagacité *Alcatraz 2000* sur le célèbre pénitencier qui se verra, pour l'occasion, réouvert et gardé par des créatures cybernétiques. Le fringant Tony Randel *(Hellbound)* doit réaliser ce nouveau drame futuriste sur la surpopulation chez les taulards !

« PHANTOMS » DEVIENT UN FILM

Toujours chez New-World (décidément !) on prépare dans la joie l'adaptation du terrifiant roman de Deon Koontz, *Phantoms*.

MARTIANS GO HOME !

Le roman du vétéran Fredric Brown, *Martians Go Home*, vient d'être porté à l'écran par l'ineffable David Odell. C'est ce bon Randy Quaid qui tient le rôle principal.

UN CAST DESTROY POUR « DÉMON EWORD »

Demon Sword, c'est la future perlouze du prolifique Fred Olen Ray (un vieil habitué de nos sueurs fraîches). Le cast est destroy : Russ Tamblyn *(West Side Story)*, Lyle Waggoner *(Wonder Woman)* et Jim Mitchum (le fils de ...). Étonnant, non ?

LE SURDOUÉ SAM RAIMI

On se demandait ce que faisait le surdoué Sam Raimi en attendant le tournage d'*Evil Dead III*. Eh bien, nous, on l'a trouvé ! Vous vous rappelez *Intruder* ? On vous avait bassiné le mois dernier avec cette perlouze. Sam Raimi a réussi à s'introduire sur le tournage, et il en a fait les frais. Verrons-nous *Evil Dead III* dédié à son créateur ?

CRONENBERG JOUE LES PSYCHIATRES

Toujours Barker avec l'adaptation cinématographique de son roman *Cabal*. Le titre : *Nightbreed*. Un des acteurs pressentis : le réalisateur David Cronenberg dans le rôle d'un psychiatre très perturbé...

UN CRÉTIN FÉTICHISTE

Ooops ! On vous a montré une superbe photo le mois dernier, et on a oublié de vous parler du film duquel elle était tirée. C'est une production qui nous donne du baume au cœur : *The Embalmer* ! Ça raconte l'histoire d'un savant fou (encore un !) qui a gardé la tête de sa fiancée après sa mort. Ce crétin s'amuse à découper en morceaux ses visiteurs pour reconstruire sa bien-aimée... Vous voyez où mène le fétichisme ? Au fait, les effets spéciaux sont l'œuvre de KNB (à ne pas confondre avec un célèbre service secret soviétique), une boîte qui monte !

JOHN CARRADINE
IN MEMORIAM

Une grande légende du cinéma fantastique nous a quittés il y a moins de deux mois : John Carradine, il représentait un des derniers acteurs de l'age d'or de cette fastueuse période des années trente. Une carrière importante sans le statut de star ; voilà comment on peut définir Carradine !

La récente disparition de Richmond Reed Carradine, dit John Carradine, qui s'est éteint en décembre dernier dans un hôpital de Milan sonne le glas définitif d'une époque depuis longtemps révolue, mais que ce dernier dinosaure, par son éternelle présence sur les écrans (depuis 1930 !), nous évoquait sans cesse.

John Carradine n'était pas, bien sûr, le dernier représentant de cette race qui n'existe pratiquement plus, celle des acteurs ayant fait carrière (entre autres, en ce qui le concerne) dans le fantastique. Mais, par son âge (il aurait eu 83 ans le 5 février prochain), il était bien le dernier pilier de ce qu'on appelle communément l'âge d'or du fantastique (en gros, de 1930 à 1945).

Peter Cushing et Christopher Lee, dont le mérite est immense, ne s'illustrèrent que vingt-cinq ans plus tard et Vincent Price, qui débuta en 1938, ne se rattache qu'artificiellement à cette période avec son rôle dans *le Retour de l'homme invisible* l'année suivante ; sa véritable carrière dans le fantastique remonte aux années cinquante.

Le lien le plus évident de John Carradine avec les grands comédiens des années 30/40 est l'amour porté à son métier. Formé au théâtre, spécialiste, comme Basil Rathbone, du répertoire shakespearien, Carradine, comme Boris Karloff, Bela Lugosi, Lon Chaney Jr., qui furent ses partenaires à maintes reprises, n'a jamais voulu ne fût-ce qu'envisager la moindre retraite.

Rien d'étonnant donc à ce que, malgré son âge vénérable, il ait été, ces dernières années encore, beaucoup plus actif que ses cadets. Ni la maladie — ses mains déformées d'affreuse façon depuis quelques années — ni la tragédie (la mort de sa troisième femme dans un incendie en mai 1971), n'empêchèrent jamais le vieil acteur d'exercer son métier, avec un bonheur variable, il faut le reconnaître.

UN EXCENTRIQUE

Réputé l'un des plus excentriques comédiens d'Hollywood — on pourrait consacrer des livres entiers aux avatars que lui valut ce trait de caractère — John Carradine a, de toute évidence, apporté la même fantaisie à l'élaboration de sa carrière cinématographique ; celle-ci est bien la plus étonnante, la plus extravagante qui soit.

Pour le cinéphile bon chic bon genre, Carradine reste bien sûr à jamais l'interprète des *Raisins de la colère*, de la *Chevauchée fantastique* ou de *Johnny Guitar* et de quelques autres encore... Pour l'amateur de fantastique, la liste des films de John Carradine est absolument extraordinaire. Non point tant par le nombre de titres — bien qu'il soit difficile de le battre sur ce terrain — que par leur étonnante variété.

En effet, John Carradine est — à notre connaissance — le seul acteur du genre qui ait absolument tout fait : aux petits rôles dans des classiques répétés (*l'Homme invisible, la Fiancée de Frankenstein*) ; des rôles importants dans des séries B (*Captive Wild Woman, The Invisible Man's Revenge, House of Frankenstein, la Maison de Dracula*) ; des rôles encore plus importants dans des productions indépendantes, allant du très mauvais (*Voodoo Man*) à l'excellent (*Bonbon-Island*) ; des années 30/45.

DES FILMS INDÉPENDANTS

Les années cinquante le voient s'illustrer dans des films de science-fiction, généralement à petit budget. En 1957, Carradine aborde une phase moins reluisante de sa carrière, celle des « séquences additionnelles » tournées aux USA, avec trois ou quatre malheureux acteurs recrutés à la hâte sous la direction d'un tâcheron, histoire de déguiser en « film américain » une production d'origine mexicaine (généralement), chilienne, philippine, japonaise ou suédoise (ainsi naîtront *Curse of the Stone Hand, Invasion of the Animal People, Horror of the Blood Monster*, etc.).

Parfois l'œuvre transformée est américaine d'origine, comme « *Psycho a Go Go* », devenu *Blood of Ghastly Horror* après ajouts de scènes avec Carradine, qui encore *Doctor Dracula*. Cela n'empêchera nullement Carradine de s'exiler provisoirement, en 1966, pour tourner d'authentiques films mexicains : *Las Vampiras, Pacto Diabolico, Autopsia de un Fantasma*, etc. !

Un autre aspect de la carrière de Carradine, des années 60 à nos jours, sera d'accepter de paraître dans des productions tellement ringardes et obscures que la plupart d'entre elles mettent des années à voir le jour, et le plus souvent par le canal de la vidéo : *Monstroid, The Mummy and the Curse of the Jackals, Dr. Terror's Gallery of Horrors, House of the Black Death*, en sont d'éloquents exemples. Tout cela n'empêche pas Carradine d'être demandé par Woody Allen, Don Siegel ou Elia Kazan !

Dans cette liste hétéroclite (un mot qui semble avoir été forgé tout exprès pour lui), apparaîtront, cela va sans dire, quelques films estimables et même quelques joyeux, jugez-en plutôt : *la Sentinelle des maudits, le Commando des morts-vivants, Spectre, Monster Club, Hurlements, House of the long Shadows* ; ainsi que des westerns d'excellente facture : *la Ferme de Crowhaven* et *The Night Stranger*...

John Carradine est mort, mais, n'en doutons pas, sa longue silhouette dégingandée que connaissent bien les spectateurs du monde entier, cinéphiles ou non, continuera longtemps de hanter nos écrans, pour le meilleur et pour le (vam)pire.

Jean-Claude MICHEL

Un "Miami Vice" teinté de science-fiction.

LA TERRE AUX TERRIENS

FUTUR

Même quand on vient d'une autre planète, on peut subir le racisme et l'intolérance comme n'importe quel immigré. Salement surnommés Crads par nos frères terriens, les Arrivants en font la douloureuse expérience dans cet excellent film.

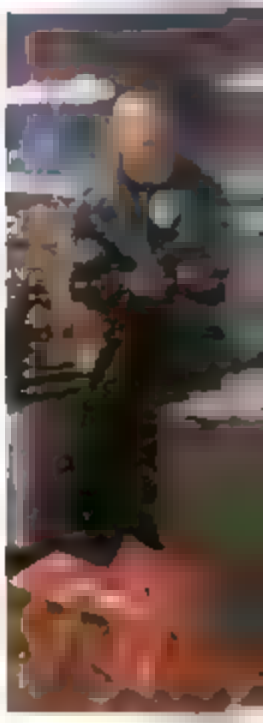
Ils sont arrivés. Ils sont là ! Non, ce ne sont pas les Visiteurs, ni les martiens de *la Guerre des mondes*, et encore moins des mammouths. Ce sont les Arrivants, des extraterrestres qui sont venus et qui sont restés, bref de nouvelles victimes de l'intolérance et du racisme, qu'on surnomme d'ailleurs affectueusement les Crads. Au départ, un simple fait divers (un hold-up dans un magasin qui se termine très mal !), puis, l'histoire évolue pour devenir un complot machiavélique réminiscent du passé des Arrivants.

L'oublié James Caan *(Rollerball)* fait un come-back explosif dans ce film produit par la teigneuse Gale Anne Hurd *(Aliens)*. Même s'il a un peu vieilli, il possède encore le punch nécessaire pour incarner un flic désabusé et vengeur de la police de Los Angeles, et son âge avançant n'empêche pas une très bonne interprétation. Dans ce *Miami Vice* teinté de S.-F., il est assisté par un méconnaissable, mais excellent, Mandy Patinkin *(Princess Bride)*, un autre flic, d'apparence plutôt bizarre, puisqu'il s'agit d'un Crad... euh, pardon, d'un Arrivant qui se saoule au lait caillé, Sam Francisco !

LE VILAIN DE SERVICE

Futur immédiat est un film efficace et bien construit, mais surtout original par rapport à bon nombre de productions actuelles. Le concept d'extraterrestres intégrés dans une société humaine, sans intentions belliqueuses (quoique !), présente des aspects intéressants. Tous les personnages sont bien campés. Il faut noter qu'aux côtés de Caan et de Patinkin, on retrouve le dandy Terence Stamp dans le rôle convaincant de William Harcourt, le vilain de service.

Les maquillages des Arrivants (un croisement entre Yul Brunner et une patate ?) sont dus au prolifique Stan Winston *(Terminator, Aliens)*, une figure



qui n'est pas inconnue des fans du genre. Dans *Futur immédiat*, il réussit un tour de force en donnant un look des plus réalistes à nos E.T. immigrés, tout en laissant aux acteurs une liberté importante afin qu'ils puissent se concentrer sur leur rôle. On y croirait presque !

L'autre aspect intéressant du film réside dans la place qu'on accorde aux personnages et à leur situation familiale, caractère, etc. Le film acquiert ainsi une dimension supplémentaire, ce qui nous change de toutes les habituelles productions vides aux personnages creux.

Futur immédiat est un très bon spectacle, bien rythmé et riche en couleurs qu'il ne faut louper sous aucun prétexte. Notons de plus que le film a un bon potentiel pour une suite sous forme de série télévisée, et connaissant les Américains, il ne serait pas étonnant de voir fleurir une séquelle sur les chaînes des États-Unis.

Bruno BILLION

Cinéaste subtil et inspiré, David Cronenberg dépasse largement le cadre souvent étriqué de l'horreur et du fantastique. Spécialiste du cauchemar psychologique, il s'attaque dans son nouveau film au délicat problème de la gémellité. Résultat : une double dose de plaisir et de frissons.

Beverly et Elliot Mantle (Jeremy Irons) sont deux authentiques jumeaux, tous deux gynécologues de renom partageant le même appartement, la même clinique, la même nationalité... jusqu'aux mêmes femmes ! Cette situation on ne peut moins ambiguë les amène à rencontrer une actrice de la télévision, célèbre et malheureuse, Claire (Geneviève Bujold). Cette dernière les consulte pour stérilité. Elle leur plaît immédiatement et sera pour Elliot une femme parmi ses autres conquêtes, mais pas pour Beverly qui, au contraire de son jumeau, n'a pas tout son équilibre psychologique !

Pour la première fois, les frères Mantle penseront et aimeront différemment non sans bouleverser irrémédiablement leur vie quotidienne, leur équilibre mental et devenir les victimes du lien surnaturel et inquiétant qui les unit. Beverly sous l'emprise de drogues médicales, tombe lentement dans une paranoïa qui se révélera meurtrière.

David Cronenberg, le génie cinématographique venu du Canada, nous a plusieurs fois éblouis par son incontestable talent. *Scanners*, *Dead Zone*, *Videodrome* et surtout *la Mouche* sont les preuves vivantes de la très grande personnalité du cinéma fantastique qu'est Cronenberg.

CAUCHEMAR PSYCHOLOGIQUE

Une fois de plus, la réflexion et l'intelligence sont au rendez-vous de ce *Faux Semblants* (*Dead Ringers*) et le choc est immense pour le cinéphile non averti. Certes *Faux Semblants* n'est ni un film fantastique, ni un film d'horreur, c'est un cauchemar psychologique comme les affectionne le réalisateur canadien où l'esprit et la chair se combattent dans un contexte médical. Que l'on se rassure néanmoins, le film réserve quelques scènes bien malsaines.

Toute la presse va chanter les louanges de l'interprétation de Jeremy Irons dans un double rôle, et ce n'est que justice ! On attend même, avec une féroce impatience, que le susnommé soit cité aux oscars. La technique par ordinateur, pour filmer Irons deux fois dans le même plan, mérite aussi tous les éloges.

Faux Semblants s'inscrit dans un registre d'un cinéma difficile d'approche mais qui mérite une réflexion adulte de la part du spectateur. Dans une période où fleurit un peu trop la facilité et le mauvais goût (cf. l'horripilant *Beetlejuice*) le film de David Cronenberg vient à point pour redorer le blason du cinéma fantastique.

Jean-Luc PUTHEAUD

Sous l'emprise de drogues médicales, Beverly tombe dans une paranoïa meurtrière.

FAUX JUMEAU ASCENDANT BARJOT

FAUX SEMBLANTS

Fiche technique

Realisé par
David Cronenberg

Ecrit par
David Cronenberg et Norman Snider

Photographie de
Peter Suschitzky

Musique composée par
Howard Shore

Effets spéciaux de
Lee Wilson et Gordon Smith

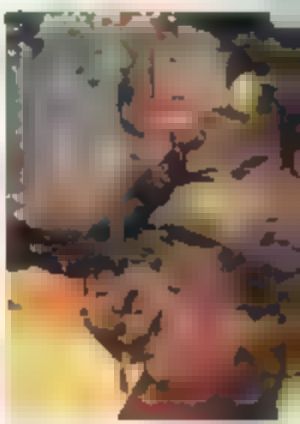
Avec
Jeremy Irons, Geneviève Bujold, Barbara Gordon et Stephen Lack.

AVORIAZ
SEMBLANTS

LA SECTIO

En apparence il s'agit d'une banale histoire de guerre, mais ce film prend toute sa dimension lorsque les combattants réalisent que le véritable ennemi se trouve en chacun d'eux. L'homme est-il vraiment un loup pour l'homme ? Venant d'un réalisateur sud-africain, la réponse ne peut être que tristement affirmative...

CHACUN POUR SOI ET DIEU CONTR



UN MIROIR SAUVAGE DES CONFLITS HUMAINS

La Section est un film qui relate la vie, les attitudes et les réactions de soldats en guerre dans un pays qui n'est pas le leur. Un petit groupe d'hommes, en l'occurrence sept soldats réunis en patrouille, sont envoyés en mission pour mettre hors de nuire un dangereux personnage responsable d'une guerre frontalière interminable. La section le traque et finit par l'abattre, lui, les femmes et les enfants habitant le village où il résidait.

Tout cela n'est que le prélude d'une longue descente aux enfers, horrible et meurtrière. La cause en est aussi simple que vicieuse : on ne peut exterminer une race sans en subir les conséquences. C'est l'implacable état de fait que les hommes de *la Section* subiront pendant le retour à leur base. Poursuivis et traqués à leur tour, ils paieront de leurs vies le massacre qu'ils ont perpétré.

Quand l'affrontement tourne à la chasse à mort, nos soldats découvriront que l'ennemi le plus féroce n'est pas celui que l'on croit : c'est en chacun d'eux que réside le vrai danger. Plongés dans un contexte extrême, leur seul espoir d'en réchapper est de rester soudés. Mais les conflits et le manque de confiance en eux les perdront. Dès lors, ce sera chacun pour soi... et Dieu contre tous !

Sélectionné à Avoriaz, voilà un exemple rare du cinéma sud-africain. Je vous sens déjà inquiets... Rassurez-vous, la qualité de *la Section* est beaucoup plus honorable que sa nationalité ! Son auteur-réalisateur Darrell Roodt est âgé de vingt-six ans et nous promet déjà de futures réussites cinématographiques. Après cette curieuse et cruelle *Section*, il tourne actuellement le remake du *Seigneur des mouches (Lord of the Flies)* dont une première version avait vu le jour au début des sixties.

La Section est un film réaliste quoique situé dans un contexte insolite (à l'instar du surestimé *Sans retour* de Walter Hill). Au premier degré, on peut croire qu'il ne s'agit que d'un vulgaire film de guerre. Les apparences sont trompeuses car l'œuvre de Darrell Roodt est surtout le miroir sauvage des conflits humains. Pour ce jeune Sud-Africain, l'homme est un loup pour l'homme ! Il n'y a pas de hasard quant à l'inspiration de ce cinéaste qui vit dans une société d'affrontements, de sang versé et de tristesse, comme il la précise lui-même. Le récit de *la Section* n'a pas de patrie. L'action aurait pu se situer au Vietnam, au Proche-Orient ou bien en Afghanistan, partout où l'être humain s'est révélé...

Daniel BURBONI

RE TOUS

GELÉE À L'HORIZON,
CARNAGE
EN PRÉVISION!
LE
BL

Quand le Blob vous colle au fion, vous avez intérêt à décoller au plus vite car, si vous tournez autour du pot, cette confiture cannibale aura vite fait de vous engloutir comme un vulgaire toast. Vous n'êtes pas convaincus ? Alors, plutôt que de nous engluer dans des explications vaseuses, on préfère vous conseiller de foncer voir le film de Chuck Russell!
BLOB

LE BLOB

Le Blob vient de l'espace. Le Blob envisage une conquête rapide de la Terre. Minuscule au départ, le Blob prend des proportions gigantesques au fur et à mesure de ses ravages. Pour lui, tout est bon : hommes, femmes, enfants, vieillards... Il les dévore, les digère dans une matière gélatineuse d'une mobilité incroyable. Rien ne résiste au Blob. Ni les portes, ni les armes, qui sont inefficaces contre lui.

Le Blob à Point de Vente

Il s'infiltre partout, tient tête à des dizaines de militaires dotés d'un équipement sophistiqué. Une chose pourrait pourtant le neutraliser : le froid, et plus spécialement la neige carbonique ! C'est ce que Meg et Brian, deux adolescents, découvrent par hasard. Ils ont très peu de temps avant que le monstre gluant ne détruise complètement une ville qu'il a déjà mise en état de siège.

Le Blob, la terreur sans nom (et pourtant il en a un !), est de retour sur nos écrans et bénéficie même d'une sélection en compétition officielle à Avoriaz. Après *Danger planétaire*, en 1958 avec feu Steve McQueen, la masse gélatineuse fait reparler d'elle, toujours produite par son géniteur, Jack H. Harris, qui avait déjà donné en 1974 une séquelle, *Attention au Blob*, réalisée par Larry «Dallas» Hagman.

UN FILM ANARCHISANT

Cette fois-ci, Chuck Russell, le réalisateur de *Freddy III*, est aux commandes et nous a mijoté un remake, de très loin supérieur à l'original. Sa version «blobesque» est anarchisante au possible. Les Yankees n'ont d'ailleurs pas beaucoup apprécié que de dignes institutions comme la police, l'armée et surtout la religion soient passées à la moulinette par un Russell dont le talent n'a d'égal que l'esprit corrosif.

Le début du film donne le ton, avec la population d'un petit village typique des States, dont les seules préoccupations sont la prochaine arrivée des neiges hivernales et les résultats de l'équipe de foot locale.

UNE SÉRIE B DE LUXE

Tout ce petit monde sera vite bouffé par un Blob avide de chair humaine et d'esprits débiles (ce qui ne manque pas). On rit beaucoup à la vision du Blob et... on frémit aussi, car le suspense atteint de hauts moments vers la conclusion. Ajoutons l'excellence des effets spéciaux, et vous obtenez une des plus réjouissantes séries B de luxe de ces dernières années. N'hésitez pas à vous faire engloutir par ce Blob. Il le mérite amplement.

Le dénouement prévisible laisse augurer l'inévitable suite... mais rassurez-vous, le procédé employé par Russell pour amener une éventuelle séquelle est très astucieux. Alors le fluide mortel reviendra-t-il bientôt ? Blobablement...

Jean-Luc PUTHEAUD

Anarchisant en diable, le film se moque de la police, de l'armée et de la religion

▼ Le premier Blob

▼ La séquelle

THE BLOB

Réalisé par
Chuck Russell

Écrit par
Chuck Russel
et Frank Darabont

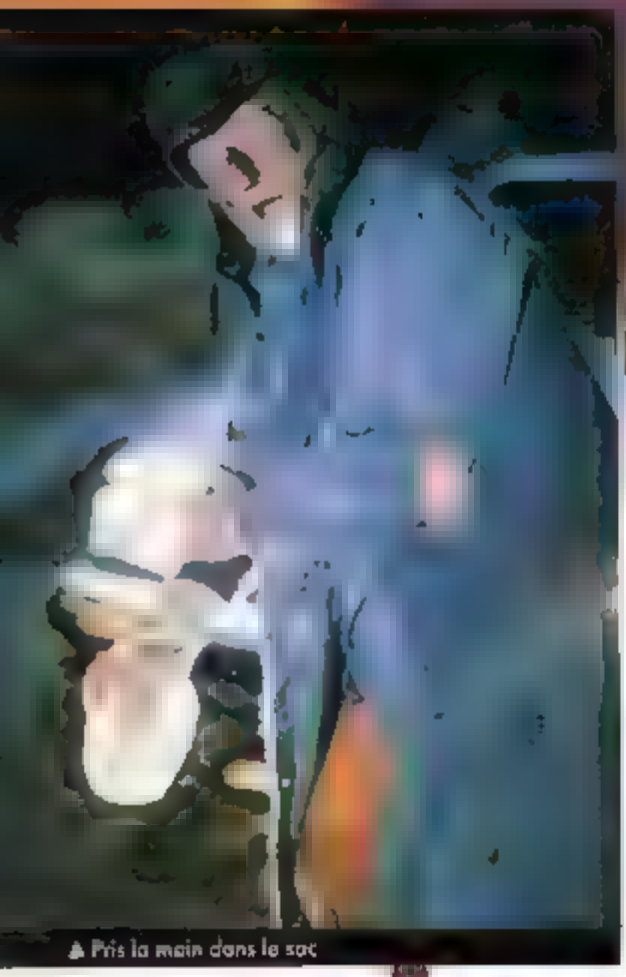
Photographie de
Mark Irwin

Musique composée par
Michael Hoenig

Effets spéciaux de
Lyle Conway
et Dream Quest

Maquillage de
Tony Gardner
et John Caglione

Avec
Kevin Dillon,
[illegible],
Jeffrey de Munn
Candy Clark
Art La Fleur
et Del Close.



▲ Pris la main dans le sac

AUTOPSIE DU BLOB

LES EFFETS SPÉCIAUX

De quoi est fait le Blob ? Malgré les apparences il n'est pas fabriqué par Bonne-Maman avec les fruits du verger, mais par des as des effets spéciaux. L'un d'entre eux s'appelle Tony Gardner et "Vendredi 13" lui a rendu visite dans son inquiétant laboratoire...

Bien que le burlesque Lyle Conway (qui a reçu un oscar pour son travail sur *la Petite Boutique des horreurs*) ait été engagé en même temps que Dream Quest Image, pour surveiller les effets spéciaux du *Blob*, il démissionna pour diverses raisons, et son travail fut partagé entre un certain nombre de personnes surchargées de boulot. Parmi eux, on trouve le jeune Tony Gardner (qui travaille maintenant sur les effets de *la Guerre des mondes*) un ex-mécanicien auto.

C'est en sa compagnie que *Vendredi 13* a visité l'atelier des effets spéciaux du *Blob*. Chose assez insolite : çà et là, sur le sol et sur des étagères, on trouve des Blob de toutes tailles et un tentacule rosâtre d'aspect plutôt phallique, repose sur le sol du bureau. Mais plus personne n'y fait attention par habitude...

UN ESTOMAC VAMPIRE

«Bien que le script soit très détaillé, raconte Gardner, j'ai dû trouver ma propre interprétation du Blob. En fait, dans mon esprit, c'est une sorte d'estomac vampire géant, qui sécrète un acide, ce qui lui permet de digérer tout ce qui est organique. Je suis beaucoup amusé pour les scènes de dissolution. Plutôt qu'être digérée d'un seul coup, les victimes fondent petit à petit. Par exemple, les tissus sympathiques sont plus longs à se dissoudre, le métal, lui, devient brillant, comme il avait été nettoyé. Puis, avec l'évaluation de la créature, la digestion est plus rapide, les victimes se transforment instantanément en masse gélatineuse ou il reste quelques cheveux.»

Dans la première version du film, le Blob était une infâme masse gélatineuse qui ressemblait à de la confiture de fraises. En revanche, dans cette nouvelle incarnation, la gloutonne bestiole est formée d'un mélange surprenant. *«C'est Noelle Bonner et Marylin Dozer qui ont eu l'idée d'utiliser un sac de soie rempli de méthacrylate qui permet de contrôler la forme et la progression du tout. Le méthacil est un additif alimentaire qui a d'ailleurs été utilisé pour le premier film. Vous pouvez lui donner la consistance voulue, plus solide ou plus liquide. C'est très pratique.»*

DES TENTACULES

[illegible]

«De plus, continue-t-il, en attachant plusieurs sacs ensemble, on a obtenu un Blob dont les différentes parties bougent indépendamment, ce qui est plus réaliste.» Pendant son exposé, Gardner continue son tour d'atelier en nous montrant des masques de latex qui sont des sculptures préparatoires pour des effets non filmés. Tout autour de nous, on voit aussi des tentacules grandeur nature, des maquettes et des mannequins transpercés par le Blob, le tout dans une symphonie de rose et de violet qui n'est pas sans rappeler une pub pour le papier toilette.

Gardner se rapproche d'un système de siège monté sur une plate-forme. *«Ceci a servi pour la première scène dont je me suis occupé. Un homme est assis dans une pièce, après que le Blob ait avalé sa première victime, et la créature lui tombe dessus, littéralement parlant. L'héroïne entre alors et voit une masse informe qui se précipite sur elle, avant de réaliser que c'est son petit ami qui est en train de se faire bouffer. Elle essaie de le tirer de là en tirant sur son bras, mais celui-ci lui reste dans les mains.»*

Bien qu'une partie de cette scène ait été réalisée en miniature par Dream Quest, il a fallu faire des prises en grandeur nature. *«On a dû faire appel à différentes techniques : du plexiglass, du vinyle transparent, des poches, des câbles. Le tout donne une impression de mouvement. Le double de l'acteur était sur le siège, recouvert de tous les trucs immondes qui forment le Blob (des Bladders, des poches remplies de méthacil, etc.), et tout bougeait grâce à la plate-forme. L'effet final est très réussi !»*

DEGOUTES A VIE DE LA CONFITURE

Rassurez-vous, ce n'est qu'une des nombreuses scènes dégoulinantes prévues pour vous dégouter à vie de la confiture. Tony Gardner nous en dirait bien plus, mais il se doit de retourner au turbin. Superviser une équipe de trente personnes n'est pas chose facile. *«C'est en fait un travail de groupe, et chacun apporte sa contribution dans son domaine. Quand on voit le résultat final, on sent que ces gens se mettent à fond dans ce qu'ils font !»*

Et on peut dire qu'ils sont doués. Les effets du Blob sont originaux et bigrement spectaculaires, et ce sans pour cela provoquer une pénurie de gelée de groseilles dans le monde, quoiqu'on se demande si les gens mangeront encore de la confiture après avoir vu le film. Apparemment, ça n'a pas dérangé les Américains, qui ont préféré ne pas voir le film. Dommage pour eux !

Visite et interview de Bill WARREN
Traduit et adapté par Bruno BILLION

▲ Le bras est à l'honneur

▼ Plus de problème de digestion avec le Blob

LE BLOB

▲ Quand les méchants s'oxygènent

▲ Le Blob, un film à s'éclater la tête

Je n'aime pas les films d'horreur où les héros sont idiots"

Pensez-vous que ce soit votre meilleur film ?

Vous savez, je suis en plein milieu du tournage. Je peux vous dire ce qui allait et ce qui n'allait pas dans *Freddy II* parce que le film est fini. *Le Blob* est un projet très ambitieux, et risque d'être assez spectaculaire. Pour l'instant, tout se passe comme je le souhaite, mais je crois qu'il serait prétentieux de dire que le film sera génial avant même qu'il soit fini. Je fais ce film parce que je veux le voir. Je fais mon travail, et bien sûr, je souhaite qu'il marche. Mais mon plus grand souhait, c'est voir le film remis au goût du jour, avec toutes les idées dingues qu'on y a rajouté.

Jack H. Harris, le coproducteur du *Blob*, était le producteur de *Danger planétaire* à l'époque. Comment êtes-vous entré en contact avec lui ?

Eh bien, ce fut très drôle. J'ai été littéralement frapper à sa porte en disant : *« Ecoutez, il faut que vous refassiez ce film, c'est trop génial ! »* Et lui désirait réaliser un remake de son côté. En fin de compte, on a décidé de la faire ensemble. Il a travaillé avec moi tout au long du projet, et son aide s'est révélée très précieuse. J'ai obtenu une entière confiance, ce qui a bien facilité les choses.

De même, Del Close, qui joue le rôle du révérend, a déjà eu affaire au Blob. Est-ce pour cela que vous l'avez engagé ?

Non, pas du tout : Del Close est un acteur fascinant, et nous nous apprécions beaucoup mutuellement dans nos différents domaines. C'est par un vrai coup de chance qu'il est venu auditionner pour le révérend, et je l'ai trouvé parfait pour le rôle. Ce n'est qu'après que j'ai appris qu'il avait fait une apparition dans *Attention au Blob*. Je ne l'ai pas engagé pour cette raison.

Y AURA-T-IL UNE SUITE ?

Pensez-vous faire une suite du Blob ?

Il y a toujours une possibilité de séquelle.

Quels types de films d'horreur aimez-vous ?

J'aime les films d'horreur qui se terminent bien, plus que les films dépressifs où les héros perdent. Par exemple, quand je suis sorti d'une projection de *The Thing* de Carpenter (qui d'ailleurs pour moi est un de ses chefs-d'œuvre !), j'étais complètement anéanti. C'était comme si je m'étais battu pendant quatre-vingt-dix minutes contre cette chose et que j'avais été vaincu. C'est un superbe film sur la paranoïa, mais j'aurais voulu sortir de la salle en criant *« On l'a eu ! »*

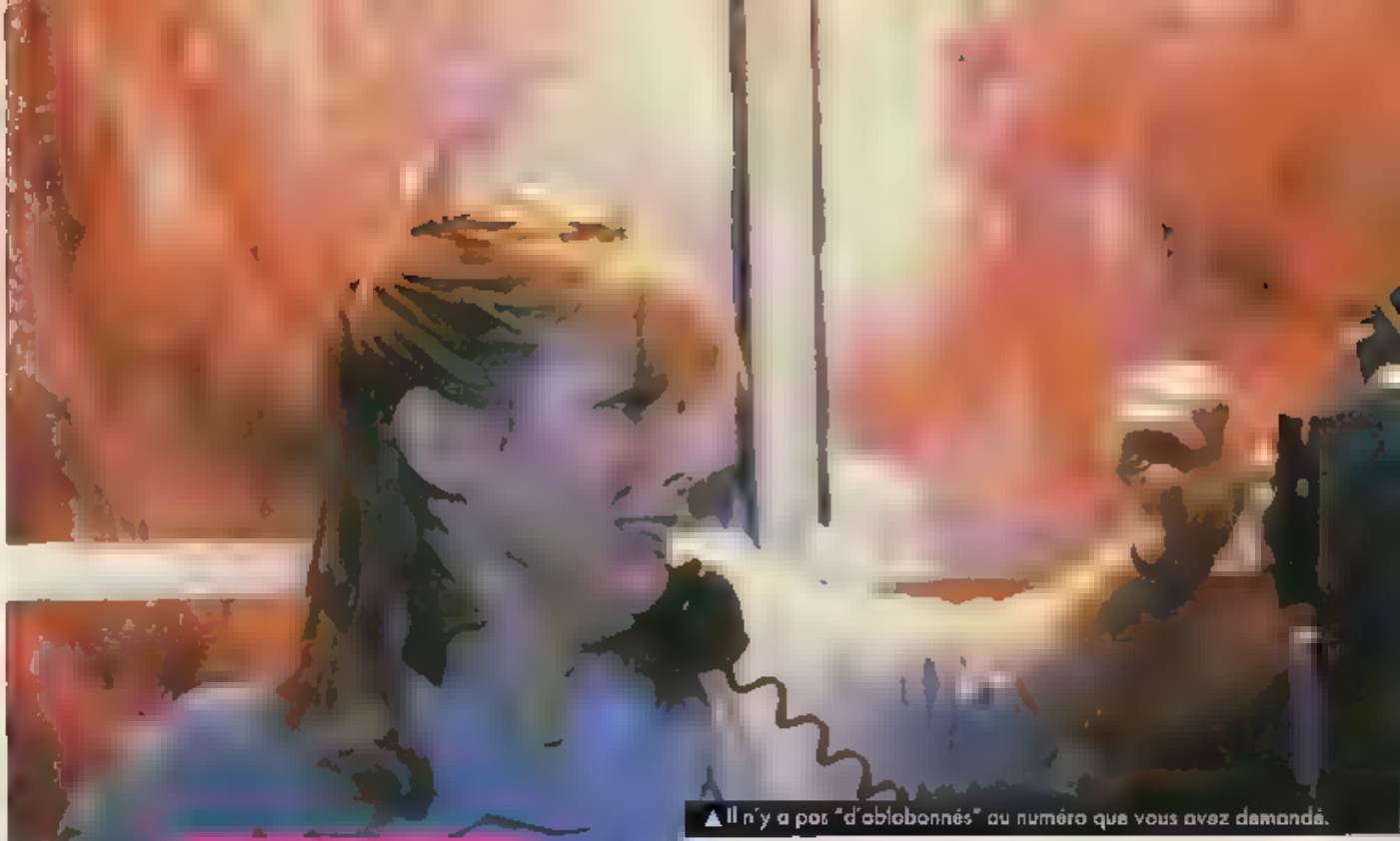
Ce qui est drôle dans les films du genre, c'est le côté *« confrontons notre peur et allons voir ce que c'est ! »*. Je crois que, dans la réalité, on serait vraiment comme ça, le cas échéant. Par amour, par courage ou par une combinaison des deux, un être humain peut vaincre toutes ses peurs.

D'un autre côté, je n'aime pas les films d'horreur où les héros sont idiots. Vous savez, du style *« J'ai entendu du bruit dans la cave. Je vais aller voir pendant que tout le monde est en train de dîner. Surtout, je ne le dis à personne ! »* J'essaie par tous les moyens d'éviter ce genre de situation dans mes films, car ce n'est pas comme ça qu'on obtient le suspense. Il vaut mieux utiliser le vieux truc de la bombe de Hitchcock *(INDLR deux personnages discutent autour d'une table sous laquelle, à leur insu, se trouve une bombe)*, ou encore faire agir les personnages normalement. Je pense que, plus le public se sent proche des personnages, plus il s'implique dans le film.

Pensez-vous changer de registre pour vos prochains films ?

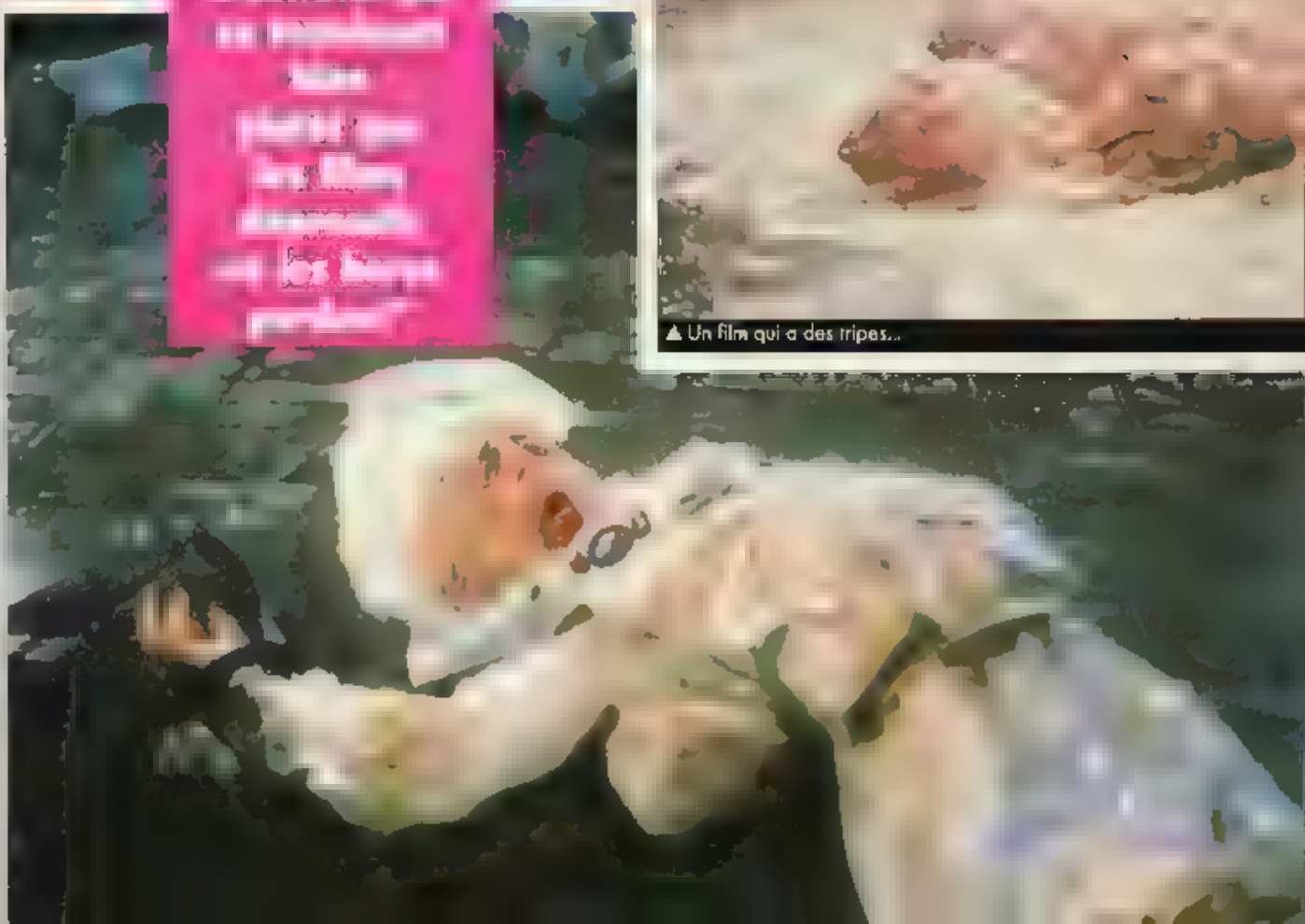
Non, je crois que je vais rester dans le milieu du fantastique. Je ne pense pas faire de films d'horreur, mais j'aime faire peur aux gens. C'est un de mes grands plaisirs. Effrayer ou faire rire les gens est la plus grande récompense du cinéaste parce que vous pouvez le voir en l'entendre quand vous êtes au milieu du public.

Traduit et adapté par Bruno BILLION

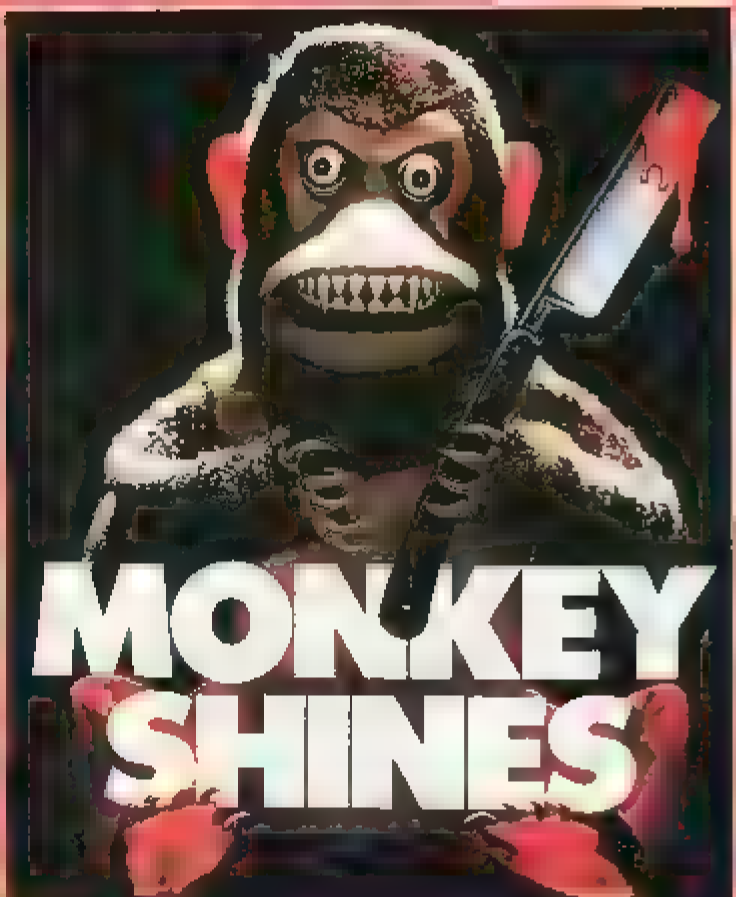


▲ Il n'y a pas "d'abloabonnés" au numéro que vous avez demandé.

▲ Un film qui a des tripes...

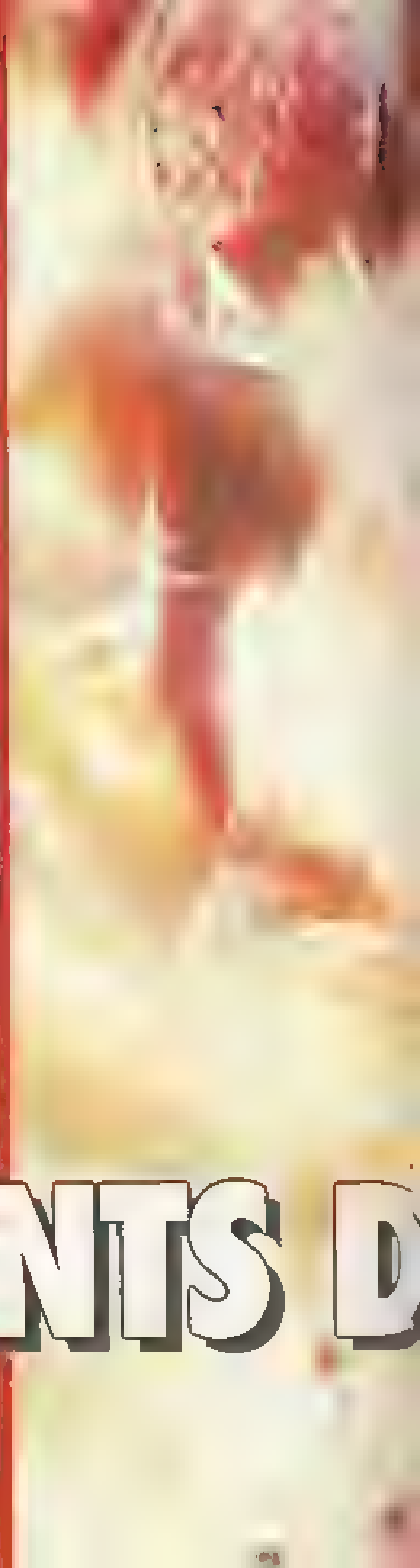


DU SINGE POUR ROMERO

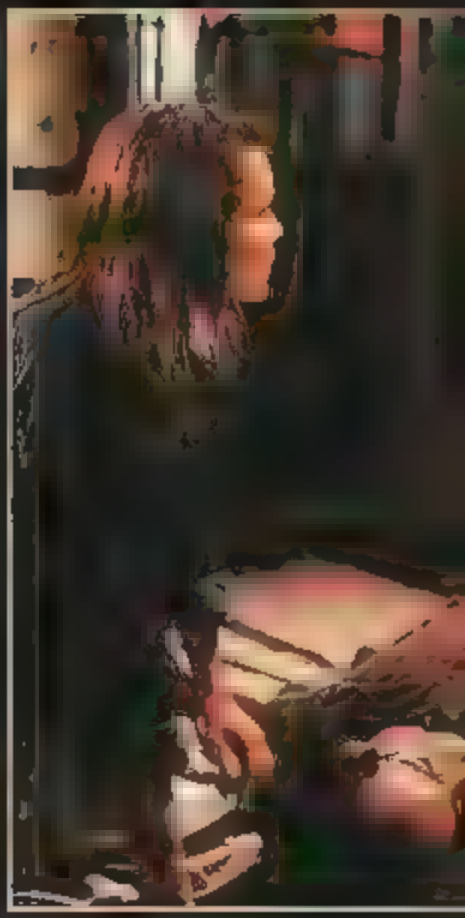


[illegible]

INCIDENTS D



E PARCOURS

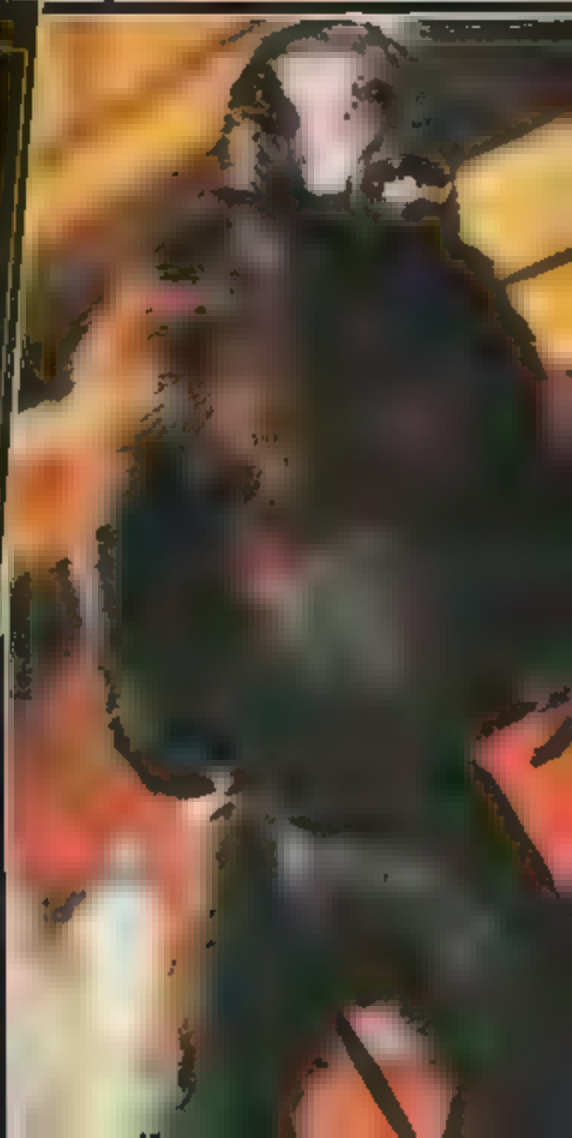


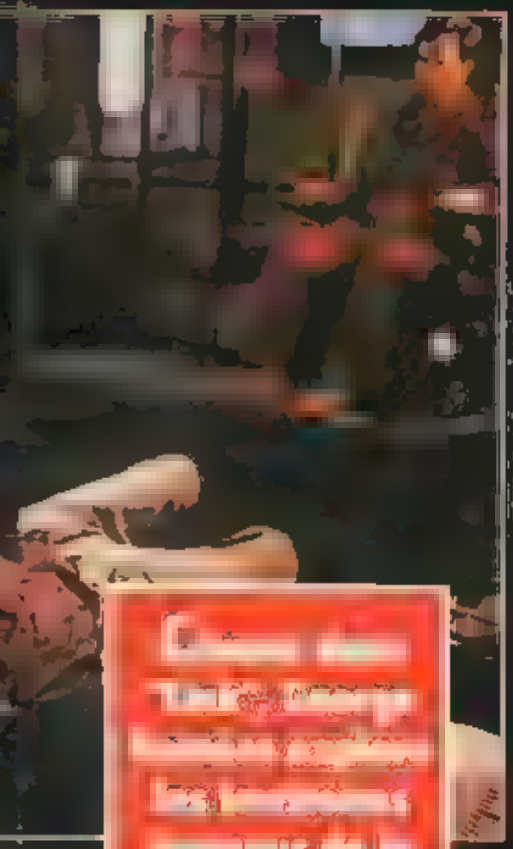
George Romero. Il suffit d'une bombe, il y a une vingtaine d'années, en réalisant le célèbre chef-d'œuvre : *la Nuit des morts-vivants*. Encensé par la critique et reconnu par le public, le film de Romero connut un tel succès qu'il se classa immédiatement dans les classiques du cinéma fantastique. Cette œuvre terrorisante laissa une empreinte indélébile à son metteur en scène, qui lui donna deux séquelles.

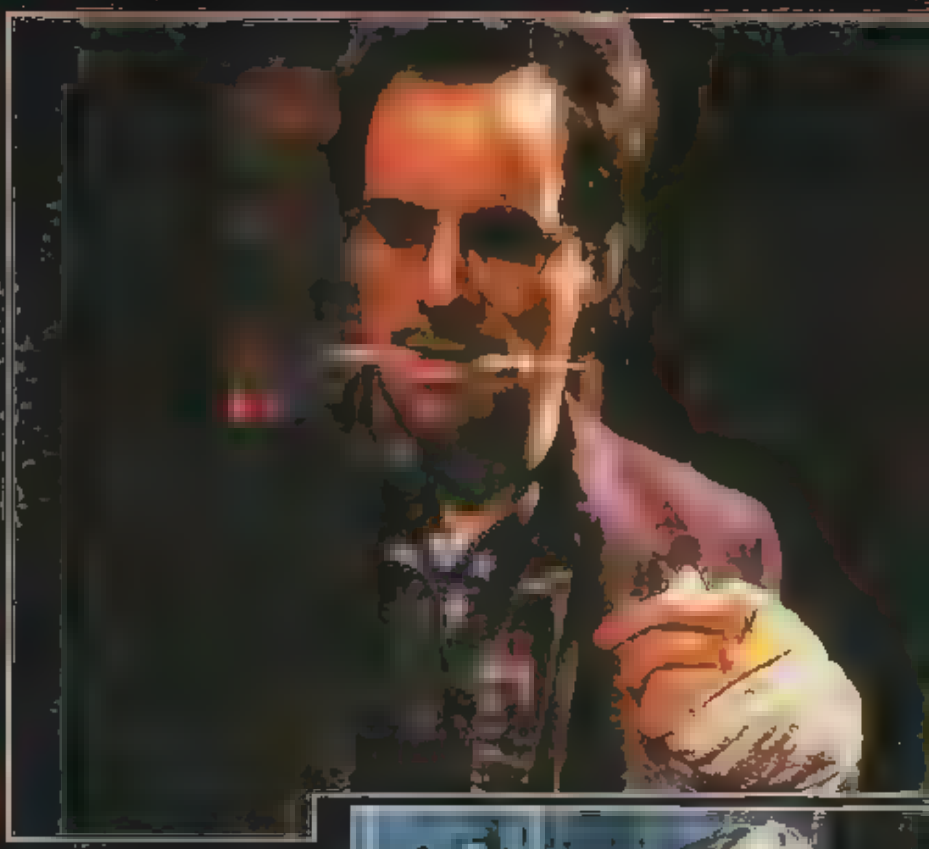
La première, *Zombie*, se révèle comme un véritable choc cinématographique ; la seconde, *le Jour des morts-vivants*, restera comme un des rares échecs de Romero. Auparavant, ce réalisateur nous avait donné une excellente variation sur le vampirisme, *Martin*, et un film à sketches basé sur les nouvelles de Stephen King, *Creepshow*. Aujourd'hui, voici son dernier cauchemar sur pellicule : *Incidents de parcours* (*Monkey Shines*).

UNE MACHINE A TUER

Incidents de parcours nous conte la triste histoire d'un jeune paralytique dépendant de l'assistance d'un singe capucin dressé spécialement pour les handicapés moteurs. Mais, là où l'affaire se corse, c'est que le primate en question a suivi un traitement génétique







qui altère très rapidement sa matière cervicale, et cette gentille créature se transforme vite en machine à tuer dont la paranoïa n'a d'égale que la cruauté. Les proches parents et amis sont alors menacés de mort violente !

Ce court résumé ne donne qu'un simple aperçu de la richesse thématique du film de Romero. Si la première demi-heure traîne quelque peu, on est vite emportés par le récit, multipliant alors les doses de suspense et les effets chocs. L'approche du dénouement vous clouera sur votre fauteuil. Depuis très longtemps, un film n'avait atteint un tel degré dans l'angoisse, si proche de la conclusion. Il est curieux de constater qu'*Incidents de parcours* ne comporte aucun des « tics » habituels de George Romero, mieux encore, il se révèle difficile de découvrir le style personnel de ce réalisateur tant le traitement et le propos sont éloignés des œuvres précédentes de l'auteur.

CRESCENDO DANS L'ANGOISSE

Romero utilise toute la gamme des sentiments allant de l'émotion la plus touchante (l'infirmité de son héros) jusqu'à la terreur la plus éprouvante (les agissements du singe). Il distille une sourde angoisse qui va crescendo vers un final dont on sortira très éprouvés... et épuisés ! Nous sommes près d'un autre « shocker » similaire : *Link* (réalisé en 1985 par Richard Franklin), qui explorait, lui aussi, les territoires inconnus de la pensée primate !

Il faut également souligner le haut niveau de l'interprétation avec, en tête, le talentueux Jason Beghe, qui accomplit là une performance digne d'être accordée. Son rôle d'handicapé le conduit à un pathétisme toujours émouvant mais jamais larmoyant ! Privé de l'utilisation de ses membres moteurs par un stupide accident, le héros d'*Incidents de parcours* force automatiquement notre émotion à la fois par sa gentillesse et sa vulnérabilité.

Le développement narratif le rend par la suite inquiétant (il partage « l'existence » du singe), puis la peur s'installe lentement et Jason Beghe, au prix d'un effort surhumain, réveillera ses sens meurtris pour trouver au bout de son calvaire la récompense d'un amour qui

Le film de Romero est, de tout, un des plus originaux de ce début d'année qui s'annonce pourtant meilleure. Ne limitez pas de singeries, ruez-vous pour découvrir *Incidents de parcours* ! Vous ne le

Jean-Luc PUTHEAUD

Écrit et réalisé par
George Romero

Photographie de
James Cantner

Musique composée par
David Shire

Maquillages créés par
Tom Savini

Avec
Kate McNeil,
John Pankow

LE GRAND
LE GRAND BOURG HORS SOL LUNE

MAQUILLAGE

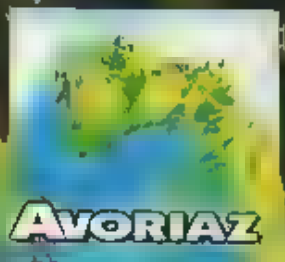
▲ Allain Bougrain-Dubourg

Sous la lune bleme d'Avoriaz, Vendredi 13 a assisté pour vous à la révélation du véritable visage d'Allain Bougrain-Dubourg, seule vedette de la télévision à assumer également l'identité d'un loup-garou!

MÉCHANT LOOK

PAR
PASCAL PINTEAU

PHOTOS
DIDIER BURNEZ



- Le malheureux Allain Bougrain-Dubourg, séquestré dans la salle de torture, pardon, de maquillage, assiste aux prémices de sa métamorphose dont les étapes vont s'échelonner tout au long de la nuit.

- Les ongles sont posés un à un et collés avec un adhésif double face

- Ils sont ensuite colorés avec du fond de teint. La première étape du maquillage consistera à tracer quelques ombres sur le visage du futur Lycanthrope.

- Le maquillage au pinceau, destiné à être estompé avec le doigt pour créer des nuances.

- Après avoir déposé du latex sur le visage, des poils y sont déposés. Le latex sec, on emploiera une poudre foncée pour le rendre mat.

- La prothèse en latex est posée directement sur le premier maquillage, car l'émission est tournée de nuit et il est déjà 0h30 ! Pas de temps à perdre en démaquillage, il faut passer très vite à la seconde étape.

HURLEMENTS DANS LA NEIGE...

. Les raccords sont faits au latex et permettent également de coller les poils.

. La seconde étape est achevée.

. Le masque complet prêt à être posé.

. Oh non ! Pas un troisième maquillage !

. La pose des crocs.

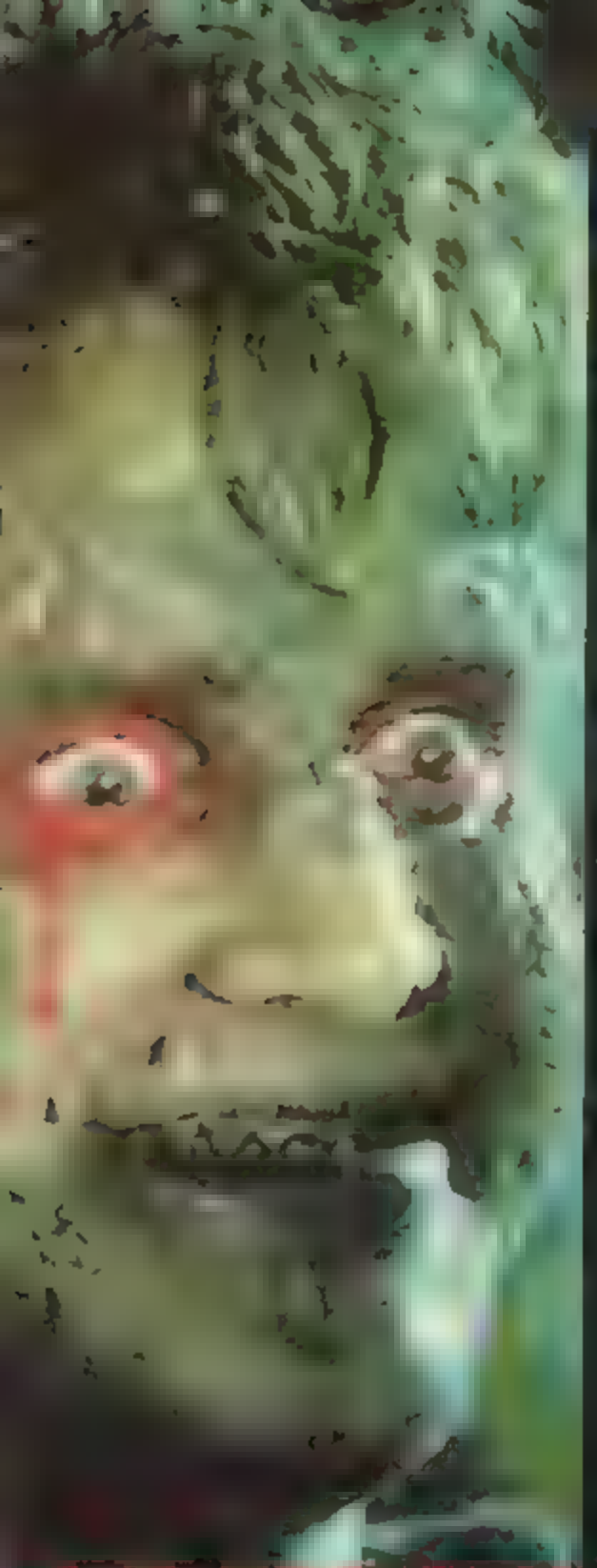
. Fixation du masque.

. Collage du masque et raccords au fond de teint.

. Mise en place de la perruque n° 1, raccordant avec l'arrière du masque, et de la toison du monstre.

. Les gants du loup garou sont en place il ne reste plus à la charmante petite bête qu'à aller gambader au clair de lune et à se trouver des camarades de jeux... sanglants !

UR DU GRAND MÉCHANT LOUP ?



CAMERON'S CLOSET

LE RIDICULE QUI TUE

Grâce à ses pouvoirs paranormaux, un petit garçon nommé Cameron attire dans son placard un démon sanguinaire. De quelle dimension peut bien venir cette créature ridicule en caoutchouc bon marché ? Probablement de la dimension zéro !

Il n'y a absolument rien d'intéressant dans *Cameron's Closet*, une production d'horreur fantasmagorique des plus insipides. Écrit par Gary Brandner, l'auteur de l'excellent *Hurlements*, et réalisé par un habitué du genre, Armand Mastroianni, ce « goresque » thriller surnaturel remplace les bon effets de chocs par du caoutchouc au mètre, dégoulinant de sang synthétique, et le résultat est nul.

Mastroianni, cousin du célèbre Marcello, a pourtant l'habitude de faire des films intéressants, mais l'hilarant (et ce n'est pas voulu) *Cameron's Closet* n'entre pas dans cette catégorie. *He Knows you Are Alone* avait le mérite de s'écarter du syndrome *Vendredi 13*, *Un Tueur dans la ville* a su se classer en marge des autres films d'horreur de façon astucieuse et *The Supernaturals* avait un agréable côté stupide. Aucune de ces qualités ne s'applique à *Cameron's Closet*, et la réalisation de Mastroianni reste sans saveur.

L'histoire est celle de Cameron, un garçon de dix ans qui possède des facultés psychiques et télékinésiques. Dans le cadre d'une expérience sur les transferts dimensionnels, son père, interprété par le fade Tab Hunter, lui demande d'amener un démon du plan éthéré dans notre réalité. La créature, nommée Deceptor par Cameron (parce qu'il aime beaucoup *les Maîtres de l'univers* !), se terre dans le placard de la chambre de l'enfant, et tue tous ceux qui essaient de le convaincre d'inverser le processus et de la renvoyer dans sa dimension.

ZOMBIES DE MONOPRIX

Pendant toute la durée de cette médiocre série B, les acteurs, très peu convaincants, se font décapiter, brûler, défenestrer et transformer en zombies bon marché ; et la créature a le mérite d'être le bout de caoutchouc le plus ridicule à être jamais apparu sur l'écran. Crédité comme étant la création de Carlo Rambaldi (le créateur de *E.T.*), ce dernier a dû passer quinze minutes à assembler cette caricature de Rodan, certainement achetée au Monoprix du coin. Autrement, *Cameron's Closet* se délecte à reproduire les clichés du genre, de façon, peut-être, à interpeller le public. Comment faire un petit film d'horreur de nos jours sans scènes de douche ?

Mastroianni a l'air de croire, en tout cas, que l'attaque d'un mâle viril derrière des rideaux de plastique est originale ! Même la chambre tournante, rendue célèbre par *les Griffes de la nuit*, fait une apparition dans un ultime effort pour relever le niveau de la production. Mastroianni, comme beaucoup de ses confrères, pense que l'abus d'effets gore peut faire marcher un film au scénario confus. Mais, dans le cas du ridicule *Cameron's Closet*, le succès n'aurait pu venir que grâce à l'appui d'un bon script et de personnages crédibles, et certainement pas avec l'aide de monstres de carton-pâte qu'on présente à la caméra en créant des bruits bizarroïdes.

Cameron's Closet est sensé avoir coûté sept millions de dollars. Voilà qui est bien le seul mérite d'Armand Mastroianni, qui, disposant d'un confortable budget, a réussi l'exploit d'enfanter un [illegible]

Alan JONES

Traduit et adapté par Bruno BILLION

CAMERON'S CLOSET

Fiche technique

Réalisé par
Armand Mastroianni

Écrit par
Gary Brandner

Photographie de
Russel Carpenter

Musique composée par
Harry Manfredini

Effets spéciaux de
Greg Landerer
et Carlo Rambaldi

Avec
Cotter Smith,
Mei Harris,
et Scott Curtis.

NANCY A

Ex-compagne de Brian de Palma, Nancy Allen a passé une bonne partie de sa carrière à flirter avec le fantastique. Et vu son charme envoûtant, le genre a forcément entretenu avec elle des rapports très sexuels...

UN CHARME ENVOÛTANT

1. *Philadelphia Experiment* Nancy au septième ciel **2.** A Avoriaz en compagnie de Brian de Palma. **3.** *Philadelphia Experiment.*

Dans *Blow Out*, Travolta lui donne la fièvre au corps.

Nancy Allen allie son nom à certains des plus grands succès du cinéma fantastique contemporain. Comédienne accomplie parmi les plus attachantes de la nouvelle génération, son punch et sa fantaisie lui ont également valu un solide succès personnel dans le registre de l'humour *(1941)*.

Née dans la banlieue de New York, la pulpeuse Nancy est fille de policier (!) Elle étudie la comédie et la danse à la High School Performing Arts de Manhattan puis à Carnegie Hall. Elle tourne un premier spot publicitaire, devient mannequin à Paris et repart aux States, où elle entre chez Lee Strasberg tout en poursuivant sa carrière de modèle. Hal Ashby (décédé dernièrement) l'engage pour *la Dernière Corvée*, où elle côtoie le paranoïaque Jack Nicholson.

Plus tard, elle fait des débuts fort remarqués dans le cinéma fantastique avec le génialissime *Carrie*, aux côtés de l'émouvante Sissy Spacek et d'un débutant nommé John Travolta. C'est sur ce tournage qu'elle va rencontrer son futur compagnon, le réalisateur Brian De Palma *(Phantom of the Paradise, Furie, les Incorruptibles...)*. Son rôle de garce jalouse du succès de la tendre Carrie, la conduira à la mort et ce, à l'issue d'une vengeance télépathique, vision d'un mémorable incendie dans une salle de bal ! Pour la petite histoire, signalons que cette brave Nancy avait d'abord auditionné pour le rôle titre..., et s'est vu finalement confier celui de sa « camarade » de classe.

Après toute cette folie macabre, elle enchaîne dans l'humour avec *Crazy Day*, une comédie loufoque signée du richissime Bob Zemeckis *(A la poursuite du diamant vert, Retour vers le futur, Roger Rabbit)*. Nancy se retrouvait en fan des Beatles, attendant avec impatience leur venue aux States. Vu le budget du film, elle a plutôt dû être déçue.

Steven Spielberg (le Boy Wonder pour les intimes, ou encore Stevie pour les ...) tout droit sorti de ses rencontres extraterrestres, l'engage pour une farce cinématographique, *1941*, où elle interprète une nympho lubrique qui s'envole littéralement en l'air avec des pilotes d'avion (aux commandes !)

Cette prestation ne laissera pas un grand souvenir aux amateurs de la blonde explosive (quoique...), si ce n'est ce regard gourmand qu'elle porte un moment sur un manche à balai d'un gigantesque bombardier de la Seconde Guerre mondiale. Il faut signaler que

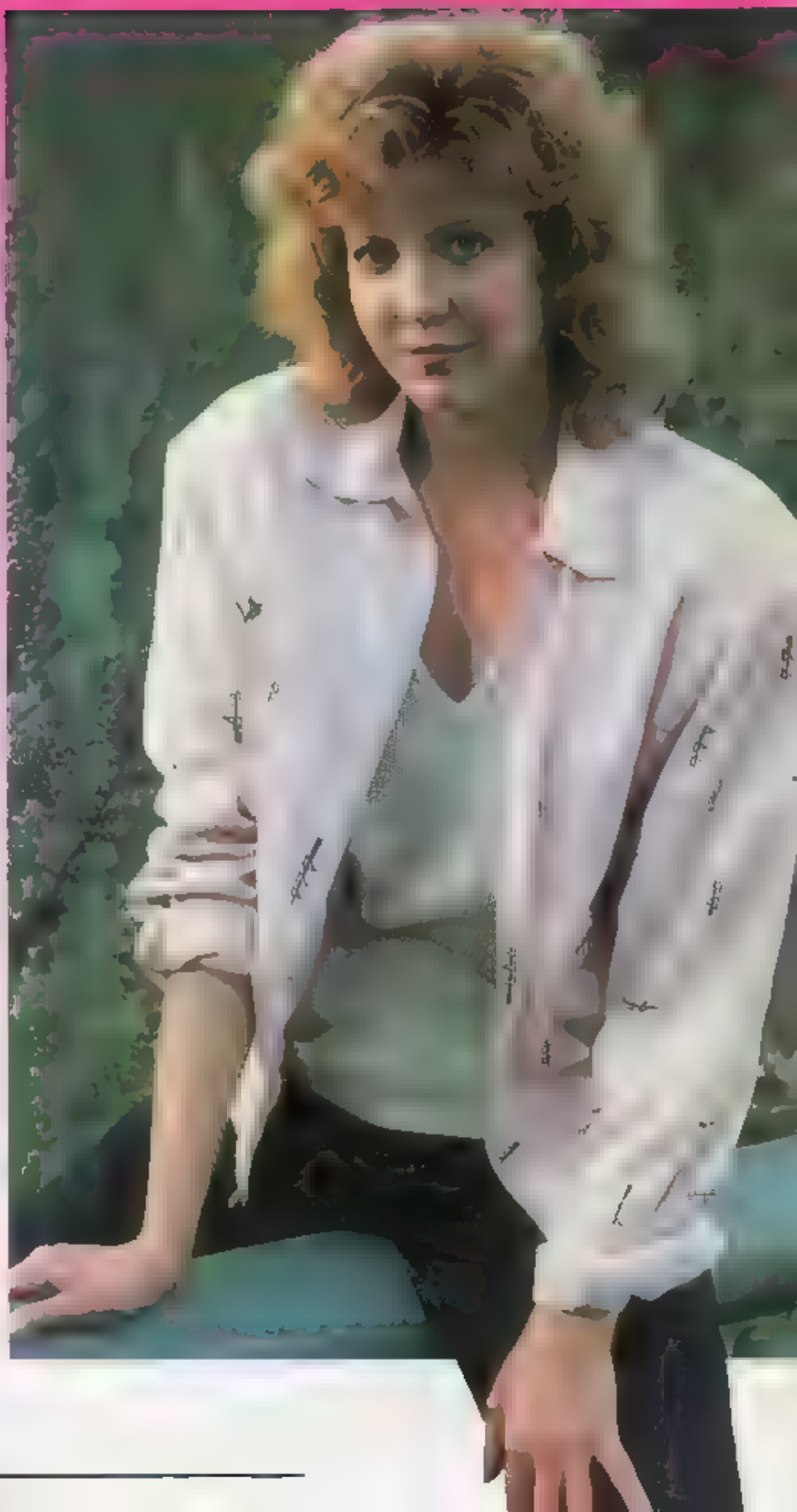
Nancy était un peu perdue au milieu d'un hétéroclite casting qui comprenait pêle-mêle John Belushi, Dan Ackroyd Robert Stack, Treat Williams, Toshiro Mifune ainsi que le draculesque Christopher Lee !

Officialisant sa liaison avec le brillant Brian elle tournera avec lui *Home Movies* (avec Kirk Douglas), un essai sur les films d'amateurs et surtout le controversé *Pulsions* (rien à voir avec un célèbre magazine de charme !). Pour cette occasion, elle rencontre deux stars hollywoodiennes la frêle Angie Dickinson et ce stylé de Michael Caine. Face à ce dernier elle apparaît dans une affriolante tenue (sous-tif et porte-jarretelles) à faire damner l'intégralité des saints du calendrier *(NDLR sauf peut-être la Toussaint !)*. C'est également son « premier » vrai grand rôle dans une production que certains qualifient de misogyne. On serait tenté de les approuver tant la mentalité de *Pulsions* est bizarroïde !

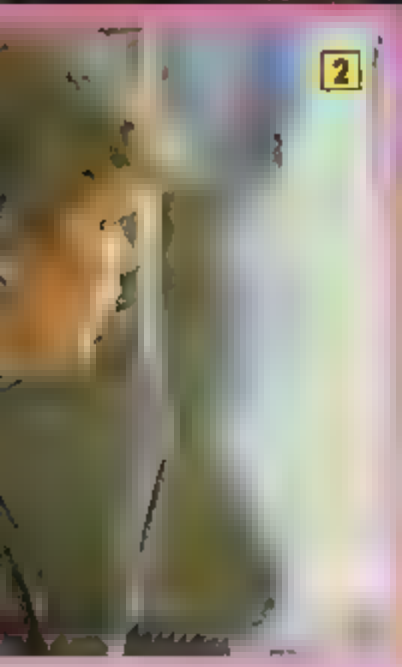
Elle enchaîne tout de suite, et toujours avec son metteur en scène d'époux, le sous estimé *Blow Out*. Intéressante variation hitchcockienne sur le témoin qui n'aurait pas dû se trouver là au moment opportun (en l'occurrence le sémillant Travolta) *Blow Out* se révèle un De Palma très abouti et probablement son œuvre la plus personnelle. Une seconde fois après *Carrie*, la belle Nancy retombait dans les bras du gigolo Travolta

Suivra *Les envahisseurs sont parmi nous (Strange Invaders)*, un de ses films les moins connus auprès du public. Et pourtant, cette petite production est distrayante à plus d'un titre. Renouvelant habilement le thème de l'invasion extraterrestre, le film de Michael Laughlin nous rappelle par son sympathique traitement, les glorieuses productions de S.-F qui florissaient dans les années cinquante. Ici, les intentions des « aliens » intégrés à la population sont pacifiques (ouf, on a eu chaud !) Nancy est une fois de plus, pulpeuse à souhait (oargh... je croque !) et se tire très bien du jeu aux côtés de Louise Fletcher en spécialiste des OVNI. Oublié par Avoriaz, passé inaperçu au Festival du Rex, *Les envahisseurs sont parmi nous* mérite beaucoup plus que l'ignorance dont il a hérité. Les oubliettes du cinéma fantastique sont parfois très profondes et le film de Laughlin en a fait les frais.

Un petit saut dans le temps avec *Philadelphia Experiment*, où son avantageux physique rencontre un jeune militaire de la dernière guerre tombé dans une faille temporelle (plouf !) qui se retrouve échoué dans nos tristes eighties ! Une pièce de plus à verser au dossier acca-



NANCY ALLEN



1. *Robocop* : Nancy connaît la mécanique.
2. Une fantomatique Nancy Allen pour *Poltergeist*.
3. *Poltergeist III* : la famille autée victime de la fatalité.

blant des paradoxes temporels. *Philadelphia Experiment* est réalisé par l'omniprésent Stewart Raffill et produit par John Carpenter !

Passons plus rapidement sur la « performance » de Nancy dans *Not for Publication*, mis en scène par le sympathique Paul Bartel et qui reste encore inédit en France (d'où le titre original explicite). Inconnu sur grand écran également, mais ayant profité des avantages de la vidéo, voici *Terror in the Aisles*, une compilation signée du cinéphage Andrew J. Kuehn (un authentique bouffeur de pellicule !), qui a dû passer un temps fou à recoller tous ces extraits chocs provenant de divers films d'horreur et d'épouvante. Ainsi, *la Malédiction* voisine avec *l'Exorciste* et *Halloween* côtoie les pires psycho-killers (ce qui n'est pas trop dur !).

La somptueuse Nancy présente les extraits dans une salle de cinéma digne de notre bon vieux Brady (les initiés sauront de quoi je parle !), son compagnon de fauteuil n'est autre que l'irremplaçable Donald Pleasence. A eux deux ils s'amusent comme des petits fous pour tenter, vainement, de nous effrayer ! Simpliste mais répoussant quand même pour ceux qui débutent dans le cinéma fantastique.

En 1987 Paul Verhoeven l'engage pour son futur chef-d'œuvre, *Robocop* (voir notre rubrique vidéo de ce mois). Le choc est immense pour les cinéphiles. Il le sera également pour la blonde Nancy, dont les rondeurs sont de plus en plus oppressantes (surtout avec son gilet pare-balles). Elle rencontre à cette occasion le séduisant Peter Weller en flic cybernétique. Un retour aux sources pour Nancy qui incarne une femme-policier à l'exemple du métier passé de son papa. A ce jour, *Robocop* reste un de ses meilleurs rôles !

Dernière en date, à ce jour, une apparition de Nancy sur grand écran avec *Poltergeist II*, où elle incarne la tante de cette infortunée Carol Anne (l'actrice Heather O'Rourke, décédée l'été dernier). Pour cet ultime avatar de la série des *Poltergeist*, il faut bien reconnaître que la pauvre Nancy n'a pas été gâtée (quoique, question sucreries, cette perlouze n'est pas décevante !). En effet, cette troisième mouture est de loin la moins réussie, et c'est peu dire. On touche même le fond (gloub?) à l'approche du dénouement, et les effets spéciaux réalisés en direct sur le plateau n'améliorant pas les choses, bien au contraire !

Nouvelle égérie du genre fantastique, la gracieuse Nancy s'est tracée une rapide carrière dans ce milieu, et qui s'en plaindrait ? Certainement pas des anérotomanes (à ne pas confondre avec Automan !) comme nous !

Lionel BURBONI

Des talons,
un gilet pour
belles épaules
des formes

RÉTRO-FICTION

UN ADO MAL DANS

"I WAS A TEENAGE FRANKENSTEIN"

DES FILLES POUR FRANKE

SA PEAU

Pendant les "jours heureux" des [illegible] même les monstres étaient adolescents ! A témoin [illegible] boutonneux du dénommé Herbert L. Strock, dans lequel le Docteur Frankenstein donne la vie à un jeune et vigoureux éphèbe. [illegible] qu'il n'a [illegible] pubertaire !

MEISJES VOOR ENSTEIN

C'est vers le milieu des années cinquante que l'American International Pictures, constatant que les adolescents formaient désormais la majorité des spectateurs des cinémas populaires et des drive-in, décida de produire des films tournés spécifiquement pour cette tranche d'âge. *I Was a Teenage Werewolf* (en Belgique : *les Griffes du loup-garou*, 1957), leur première tentative en ce sens, connut un succès tel (curieusement, il s'agissait d'un très bon film) que la firme récidiva la même année avec *I Was a Teenage Frankenstein* et *Blood of Dracula*, que suivit *How to Make a Monster* en 1958. Les petits studios concurrents, profitant de l'aubaine, mettaient en chantier *Teenage Monster*, *Teenage Zombies* (tous deux de 1957), *Teenagers from Outer Space* et *Frankenstein's Daughter* en 1958.

Tous ces films avaient en commun d'offrir, soit des héros d'âge à fréquenter le collège, soit même un monstre adolescent. Ce genre a perduré (voir le succès actuel des *Vendredi 13*, et le récent, et paraît-il affligeant, *I Was a Teenage Zombie*).

I Was a Teenage Frankenstein (en Belgique : *Des filles pour Frankenstein*) perpétue l'éternelle confusion entre le créateur et sa créature, puisque le Frankenstein du film (un descendant du savant original) est un solide quadragénaire qui poursuit secrètement, aux USA, les recherches de son aïeul. L'action (afin de ne pas désorienter les jeunes spectateurs) se situe dans le présent — celui de 1957. Avec l'aide d'un assistant, Frankenstein (Whit Bissell) fabrique peu à peu un être humain avec des éléments d'origines diverses.

Un accident de voiture, survenu — hasard providentiel — non loin du labora-

American International Pictures.
U.S.A. 1957

Présenté par
James H. Nicholson
& Samuel Z. Arkoff

Producteur
Herman Cohen

Réalisateur
Herbert L. Strock

Histoire & Scénario
« Kenneth Langtry » (Aben Kandel)

Photo
Lothrop B. Worth

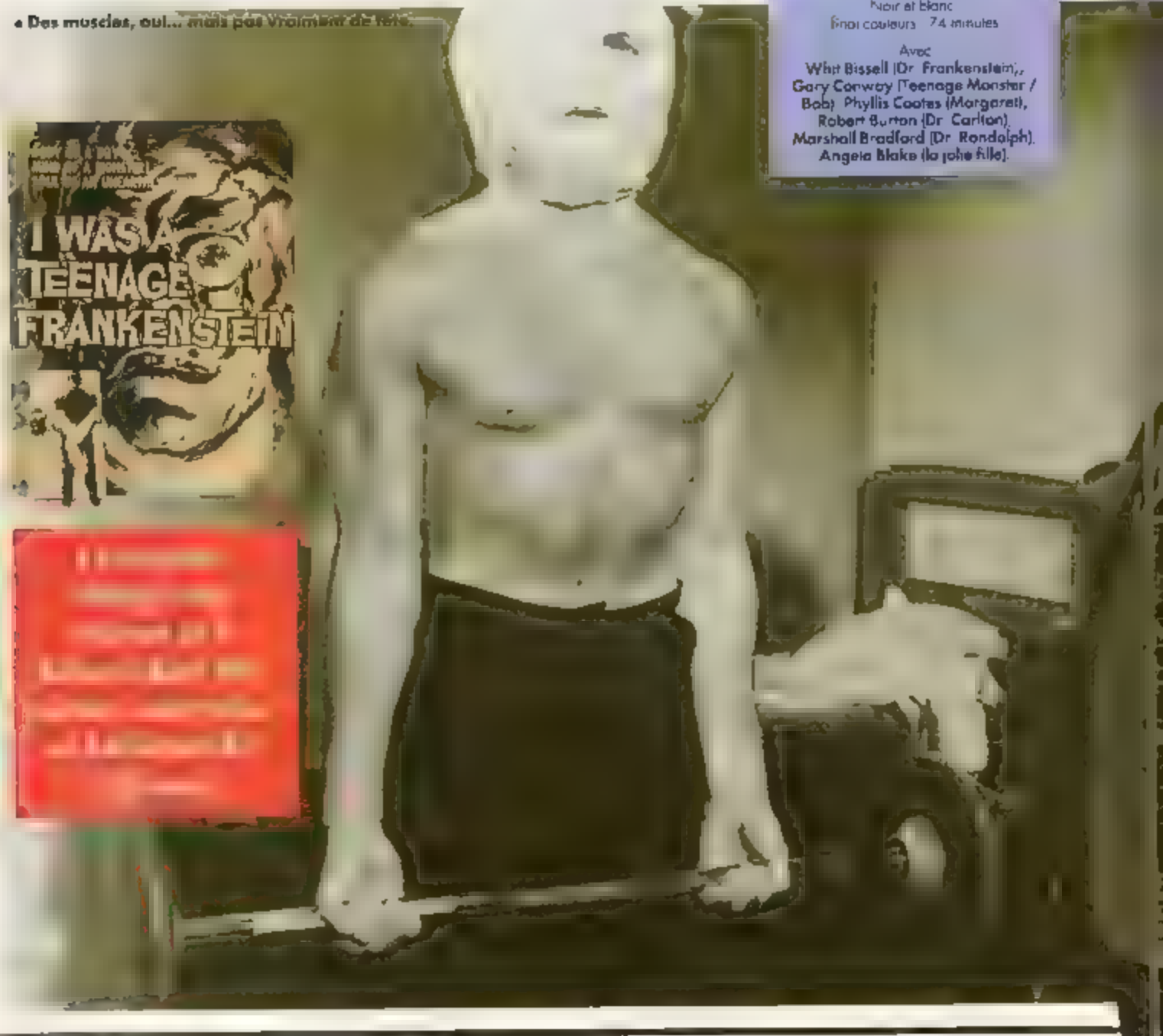
Musique
Paul Dunlop

Maquillage
Philip Scheer

Noir et blanc
(quelques couleurs) 74 minutes

Avec
Whit Bissell (Dr. Frankenstein), Gary Conway (Teenage Monster / Bob), Phyllis Coates (Margaret), Robert Burton (Dr. Carlton), Marshall Bradford (Dr. Randolph), Angela Blake (la jolie fille).

« Des muscles, oui... mais pas vraiment de tête. »



« Sur l'avenue des amoureux comme au supermarché: Frankenstein veut la peau de notre tête. »

toire, lui permet de compléter son expérience en lui fournissant les derniers morceaux de son puzzle. Les mauvais morceaux, eux, sont balancés dans la piscine souterraine où barbotent quelques alligators.

FRANKENSTEIN MONTRE SES FESSES

Dans un crépitement aboutissant d'étincelles, l'être créé par Frankenstein se révèle dans toute sa splendeur : celle d'un jeune athlète au corps parfait, au torse avantageusement moulé dans un T-shirt (Gary Conway, star culturiste de l'Athletic Model Guild, qui montra ses fesses dans ces deux revues phares des années cinquante, *Adonis* et *Body Beautiful*, avant de devenir la superfic de feuilleton télé). Le docteur salive comme un malade devant sa réussite.

Tout le monde se demande pourquoi, vu que l'adonis en question se gâte quelque peu au niveau de la tronche, affublé d'un masque de Halloween absolument hallucinant : avec un œil droit énorme surgissant d'une face dévastée (on se demande si c'est bien le même docteur qui a créé le tout). Probablement le maquilleur, Philip Scheer devait-il être bourré en permanence sur le plateau ! Bref, en se voyant dans une glace, le pauvre Teenage Monster se met à chialer. Le taublb est aux anges : « *Même le canal lacrymal marche au poil !* » Il est des dialogues qu'on n'invente pas. Un moment plus tard, il jette à sa créature taciturne : « *Parle ! Tu as une langue civilisée dans la bouche. Je le sais : c'est moi qui l'ai cousue !* »

UN TANTINET DEMEURÉ

Le Teenage Monster aime le rock n'roll (toujours cette identification avec le public recherché) et les belles nanas. S'ennuyant un peu dans le labo, il se sauve dans la rue, et aperçoit par une fenêtre, une jeune dame s'apprêtant à se coucher. N'écoutant que ses impulsions, il fracasse la fenêtre et s'introduit dans la chambre. La fille hurle, et le monstre, paniqué, l'étrangle. Il se sauve, horrifié par son geste, mais des passants l'aperçoivent. Désormais, la police recherche le tueur horriblement défiguré décrit par les témoins.

Frankenstein comprend le danger, et, une nuit, il emmène sa créature en voiture, dans l'avenue des amoureux. Ne vous méprenez pas : c'est pour que le monstre choisisse lui-même le beau gosse qui lui léguera, bien involontairement, son visage. Naturellement, le Teenage Monster jette son dévolu sur un boy au physique avantageux joué par Gary Conway.

Nouvelle opération, et cette fois pleinement réussie : la créature passe des heures à se regarder dans la glace, fière de son nouveau visage viril et buté, un tantinet demeuré. Le docteur Frankenstein ne tient plus en place : il parle déjà d'emmener son sujet d'expérience en Europe, en partie pour échapper à la police dont les soupçons se portent à présent sur lui.

Mais il a le tort de dévoiler ses batteries à sa créature : pour pouvoir emmener cette dernière en Europe, il projette de la disséquer et de l'expédier en plusieurs paquets dont le contenu sera réassemblé à l'arrivée : on peut espérer que lesdits paquets seront envoyés en recommandé.

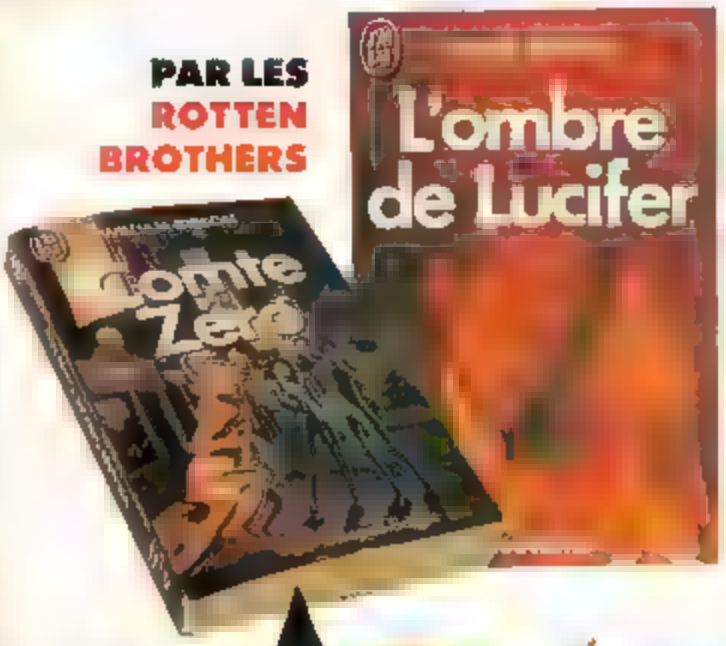
N'ayant probablement aucune confiance en la poste, le Teenage Monster ne l'entend pas de cette oreille et, se saisissant des courroies métalliques avec lesquelles Frankenstein l'immobilisait sur la table d'opération, s'en sert pour étrangler proprement son créateur avant de le balancer aux crocodiles — aux alligators, Victor. Ou bien était-ce des caïmans, dont c'était de toute façon l'heure du casse-croûte.

Mais la police arrive, comme la cavalerie dans les westerns, et traque le pauvre monstre dans le labo. L'acculant contre un appareil électrique avec tout plein de fils dangereux qui traînent, et alors : ô merveille ! le film *devient en couleurs* ! Tout comme dans *le Magicien d'Oz*, mais une heure et demie après : tout cela pour nous montrer le pauvre Teenage Monster qui a eu le tort de garder à la main ses courroies métalliques, provoquer un court-circuit suivi d'incendie dans lequel il périt. C'est sur cette vision pathétique que se clôt le film du dénommé Herbert L. Strock. Qu'on ne vienne plus nous dire qu'on ne savait pas s'amuser dans les années cinquante !

LA PETITE BOUTIQUE DE L'HORREUR

LES LIVRES / LES BANDES DESSINÉES

PAR LES ROTTEN BROTHERS



L'OMBRE DE LUCIFER

DE DANIEL RHODES

(J'ai lu)

Des faits étranges envahissent un petit village de la Côte d'Azur. Les habitants évoquent l'ancienne malédiction d'un Templier... Un historien américain, résidant du coin, découvre peu à peu une effrayante révélation qui va l'entraîner vers la possession et la folie. Ce roman, écrit par un auteur anglo-saxon mais entièrement situé dans nos douces contrées, se lit d'une traite car il est passionnant d'un bout à l'autre. Et ce grâce au climat angoissant qui imprègne l'enquête du touriste américain « perdu » chez les Franchises de province. Regrettons, simplement, une conclusion trop hâtive et surtout très brouillonne... On ne sait pas vraiment ce que l'auteur a voulu nous signifier dans ce dénouement on ne peut plus confus !

COMTE ZERO

DE WILLIAM GIBSON

(J'ai lu)

Quel peut être le rapport qui unit Turner, un mercenaire « branché » qui a pour mission de récupérer un cerveau de la biotechnologie, Marly, une acheteuse d'art à Paris qui recherche l'origine d'une pièce étrange, et Bobby, le comte Zéro, un pirateur de logiciels ? Quel est leur lien avec le cyberspace ? La réponse se trouve dans cet excellent bouquin du sieur Gibson, qui nous avait déjà étonnés avec son *Neuromancien* (disponible aussi chez J'ai Lu). Un roman dans la lignée du cyberpunk, le renouveau de la science-fiction.

ENFER BLANC

(Comics USA)

Tome 1 : Épreuve. Tome 2 : Capture.

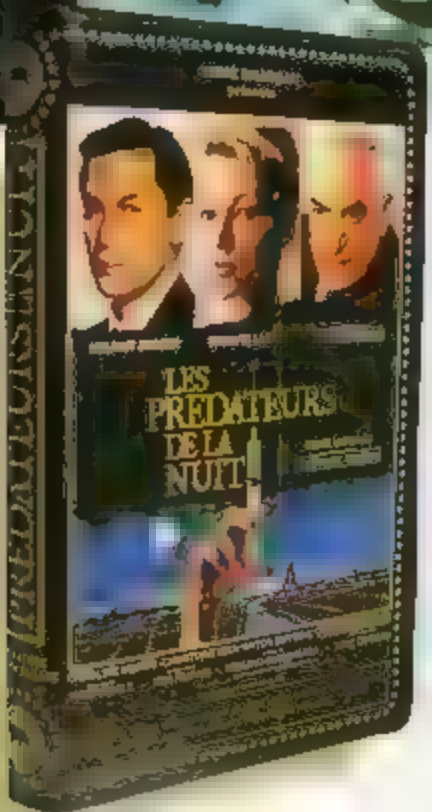
C'est pas vraiment dans notre habitude de vous parler de superhéros, mais là, ils ont fait très fort. Berni Wrightson, le maître du macabre en B.D aux USA (le générateur de *la Créature des marais*, et Jim Starlin, un autre grand adoré des amateurs, ont conjugué leurs talents pour concocter cette histoire délirante où un Batman speedé (le premier qui me parle de Tim Burton est mort !) se retrouve pensionnaire d'une secte bizarroïde dirigée par une sorte de messie en chair et en os. Une série de quatre albums (sortie prévue de janvier à avril, un par mois, petits veinards !) qui a connu un vif succès aux États-Unis. Dans la lignée du célèbre *Dark Knight*, un seul petit reproche à cette superbe production, les couleurs sont un peu agressives.

RÊVE AMERICAIN-FAUVE BLESSE

(Comics USA)

Vous aimez les superhéros ? Eh bien, en revoilà ! Deux pour le prix d'un ! D'un côté, Daredevil, l'homme sans peur, doit arrêter un supersoldat, une critique incisive du modèle américain. Si vous retournez l'album (car il se lit dans les deux sens !), vous retrouvez le bestial Serval dans un combat sanguinaire face à des cyborgs aux relents de Terminator. Tout cela est superbement dessiné par le génial Barry Windsor-Smith, un des plus grands illustrateurs américains actuels (ne mâchons pas nos mots !). Pour les amateurs de violence et de bons superhéros !

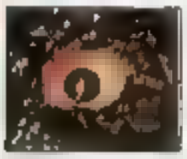
BATMAN
ENFER BLANC
BERNI WRIGHTSON
JIM STARLIN
COMICS
USA
SUPER HEROS



Les prédateurs de la nuit

(René Chateau Vidéo)

UN CASTING HAUT DE GAMME

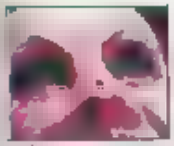


Jess Franco (de porc et d'emballage), un rescapé des « sixties » dont l'horrible docteur Orloff est encore dans nos mémoires, revient faire un petit tour dans le cinéma horrifique avec *les Prédateurs de la nuit*. Au programme, casting haut de gamme (le Viscontien Helmut Berger l'inquiétant Anton Diffring la séduisante Caroline Munro, l'obséquieux Telly Savalas et la superbe Brigitte Lahaie...) effets spéciaux de qualité (bien crades !) L'ombre des *Yeux sans visage* plane sur ces cruels prédateurs les fanas du gore seront comblés !

Hurlements III

(CBS-Fox)

NUL A EN HURLER !



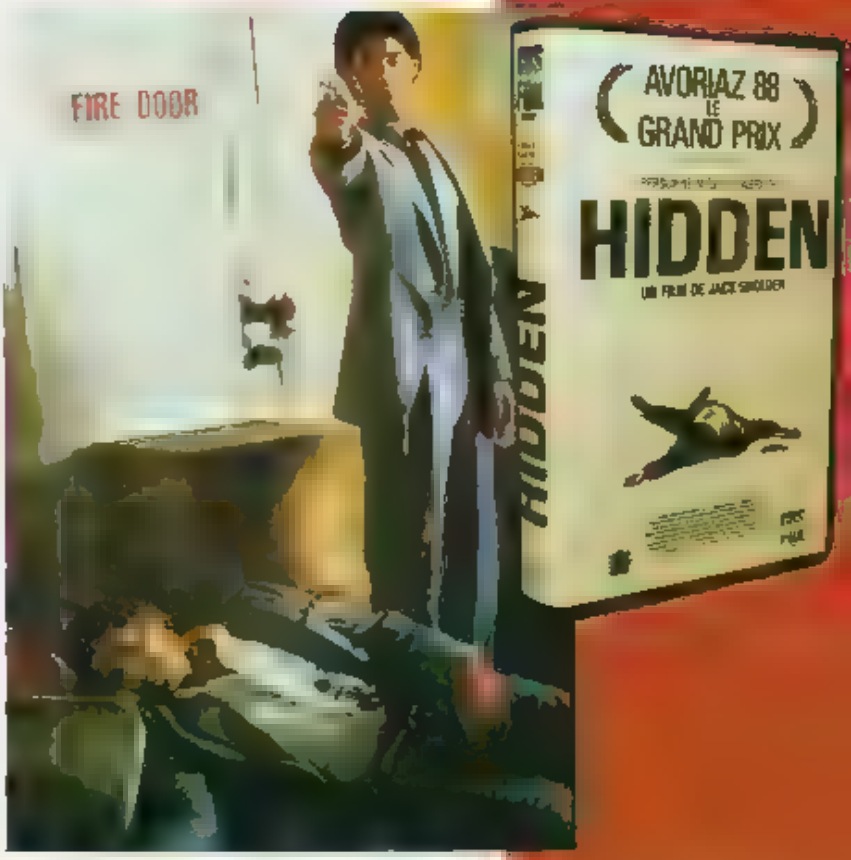
Le sinistre Philippe Mora *(Horror, Captain Invincible)* a encore frappé ! Fire, il se surpasse dans la médiocrité avec cet *Hurlements III* qui ne mérite aucun éloge tant l'écriture et la mise en scène (!) sont indignes du septième art. Cette stupide histoire de loups-garous, vivant comme des hippies en communauté, ne peut qu'engendrer un ennui mortel pour le fan de films fantastiques inédits. A consommer uniquement les nuits de pleine lune...

Hidden

(CBS-Fox)

GRAND PRIX D'AVORIAZ EN 1988

Le grand prix d'Avoriaz en 1988 ! Voilà donc celui qui vola à *Robocop* la récompense suprême. Rétrospectivement, à l'occasion de cette sortie vidéo, on peut constater que le film de Jack Sholder est une honnête série B bourrée d'action et d'humour avec un certain sens de l'efficacité dans la mise en scène. Ce conflit extraterrestre est bien réjouissant et les « exploits » de cet alien, amateur de hard-rock et de Ferrari, resteront dans toutes les mémoires. Un cocktail explosif de science-fiction et de polar musclé qui se laisse savourer avec plaisir !



LA PETITE BOUTIQUE DE L'HORREUR

LES SORTIES VIDÉO

Flic ou zombie

(CBS Fox)

CANARDS LAQUÉS

Voici une petite production diablement sympathique où deux flics très cools sont sur le plus gros coup de leur existence... leur propre meurtre. Point de départ assez inhabituel dans le genre, il faut bien le reconnaître ! Comme ces deux policiers sont incarnés par l'excellent Treat Williams et le truculent Joe Piscopo, inutile de préciser que la morosité n'est pas au rendez-vous. A signaler, une scène délirante dans un restaurant asiatique où nos deux compères se font attaquer par des canards laqués morts vivants (authentique)...

Robocop

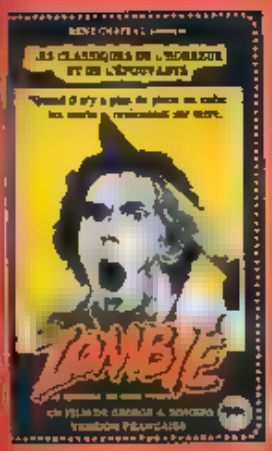
(GCR)

LE PLUS CÉLÈBRE DES FLICS CYBERNÉTIQUES

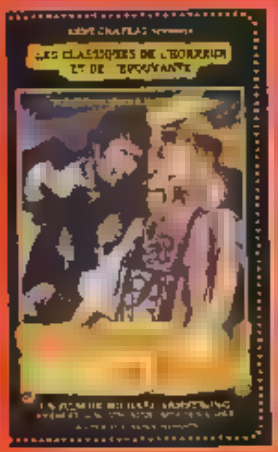
C'est Paul Verhoeven qui nous offre le choc vidéo de ce mois avec le fabuleux *Robocop*. Injustement ignoré de jurés peu scrupuleux à Avoriaz l'année dernière, *Robocop* a su prendre une revanche méritée avec un succès public non démenti... La vidéo lui permettra, encore, de conquérir de nouveaux adeptes avec les exploits de ce célèbre flic cybernétique doté d'un cœur et d'une âme au passé douloureusement humain. Saluons au passage la performance de Peter Weller qui domine le film d'un bout à l'autre. 50% homme, 50% machine mais certainement 100% réussite !

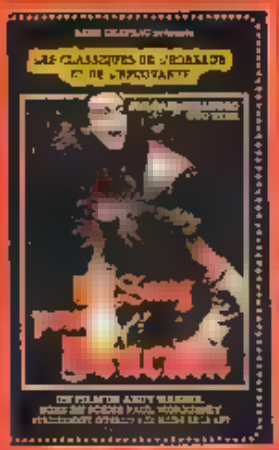
RENÉ CHATEAU

PRÉSENTE



199 F
T.T.C. LA K7





99 F
T.T.C. LA K7

BON DE COMMANDE (OU PHOTOCOPIE) A RETOURNER A : P.P.E., 5, passage Boutet, 94110 ARCEUIL (FRANCE)

ZOMBIE	199 F TT.C. ☐
MASSACRE A LA TRONÇONNEUSE	199 F TT.C. ☐
DEATH WARMED UP	199 F TT.C. ☐
MANIAC	99 F TT.C. ☐
INSEMINOÏD	99 F TT.C. ☐
AU-DELA DE LA TERREUR	99 F TT.C. ☐
DU SANG POUR DRACULA	99 F TT.C. ☐
LA MAISON DE LA TERREUR	99 F TT.C. ☐
CHAIR POUR FRANKENSTEIN	99 F TT.C. ☐
LA MARQUE DU DIABLE	99 F TT.C. ☐

● Je désire recevoir la (ou les) cassette(s) cochée(s) ci-contre en VHS

● Ci-joint mon règlement (+ 35 F de port) de _____ F
par ☐ chèque ☐ mandat

par ☐ chèque ☐ m

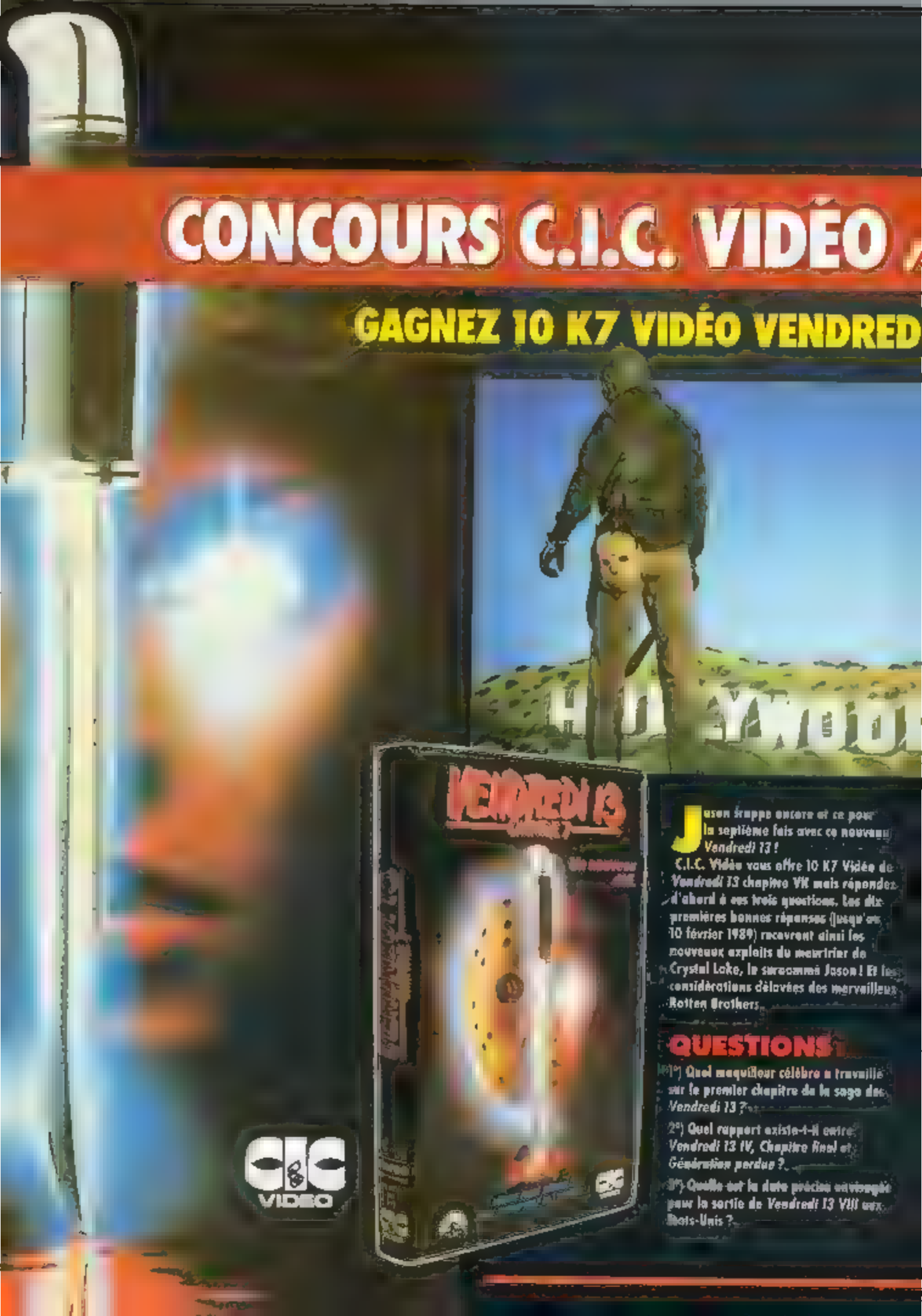
NOM _____ PRÉNOM _____

ADRESSE _____

CODE POSTAL _____ VILLE _____

CONCOURS C.I.C. VIDÉO

GAGNEZ 10 K7 VIDÉO VENDRED



Jason frappe encore et ce pour la septième fois avec ce nouveau *Vendredi 13* !

C.I.C. Vidéo vous offre 10 K7 Vidéo de *Vendredi 13 chapitre VII* mais répondez d'abord à ces trois questions. Les dix premières bonnes réponses (jusqu'au 10 février 1989) recevront ainsi les nouveaux exploits du meurtrier de Crystal Lake, le surnommé Jason ! Et les considérations délavées des merveilleux Rotten Brothers.

QUESTIONS

1°) Quel maquilleur célèbre a travaillé sur le premier chapitre de la saga des *Vendredi 13* ?

2°) Quel rapport existe-t-il entre *Vendredi 13 IV, Chapitre final* et *Génération perdue* ?

3°) Quelle est la date précise envisagée pour la sortie de *Vendredi 13 VIII* aux États-Unis ?

VENDREDI 13 CHAPITRE VII

13 CHAPITRE VII

SEULES LES 10 PREMIÈRES BONNES RÉPONSES SERONT RÉCOMPENSÉES DÉCOUPEZ CE COUPON-RÉPONSE PAS DE PHOTOCOPIE ET COLLEZ-LE SUR CARTE POSTALE. SEULES LES RÉPONSES SUR CARTES POSTALES LIBRES SERONT PRISES EN COMPTE. ÉCRIVEZ LISIBLEMENT VOS RÉPONSES ET VOTRE ADRESSE COMPLÈTE EN CAPITALES

CONCOURS C.I.C. VIDÉO / VENDREDI 13

TIMBRE

RÉPONSES :

1 _____

2 _____

3 _____

NOM _____

PRÉNOM _____

TÉLÉPHONE _____

ADRESSE _____

_____

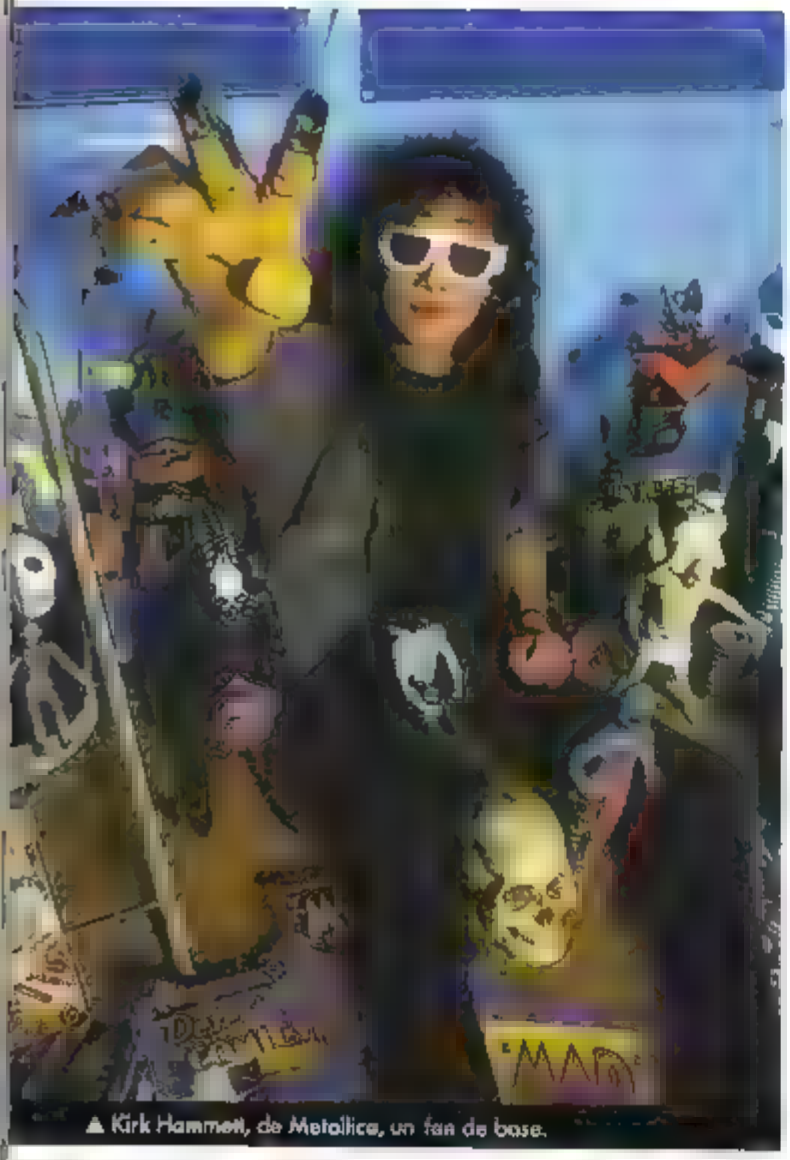
CODE POSTAL _____

VILLE _____

VENDREDI 13

93, rue Vieille-du-Temple
75003 PARIS

COURRIER



▲ Kirk Hammett, de Metallica, un fan de base.

CONFITURE DE FRAISE

Salut aux Rotten Brothers.
Dans votre numéro 5, vous demandiez quel était le profil de vos lecteurs, alors, je me présente.
Je m'appelle Régis Niossat («Stupid» pour les intimes). J'aurai 18 ans le 3 janvier 1989 si j'y arrive ! Je suis hard-rocker jusqu'au plus profond des tripes. Mon tour de chevilles : 18 cm. J'adore Metallica, la confiture de fraises, ma girl-friend, *Vendredi 13*, et surtout Freddy. Je voudrais savoir où on peut se procurer des badges à l'effigie du plus célèbre grand brûlé du monde que tous les hôpitaux désaffectés s'arrachent ?
Merci d'avance, bonne bourre à tous.
Au fait, j'habite la Dordogne ! Et alors, là aussi, y'en a de jolis monstres.

Régis Niossat, Hautefort (24)

● **En voilà un qui a bien de la chance ! Avoir 18 ans un vendredi 13 ! On fera certainement quelque chose de lui !**

Alors, comme ça, on aime Metallica? Tu as raison, il faut vraiment être hard-rocker jusqu'au fond des tripes ! Bref, passons aux choses sérieuses, les hôpitaux ont raflé tous les badges de Freddy. Néanmoins, tu peux essayer de trouver ça dans des magazines spécialisés, comme on l'a dit dans le dernier numéro (on ne redira pas l'adresse, il fallait la lire la dernière fois !).

Puisque tu aimes la confiture de fraises, tu dois être servi avec le *Blob* ! Rue-toi au cinéma ! Euh... il y a des cinémas en Dordogne ?

LES DÉLIRES PSYCHOTIQUES DE SANGRIA

J'ai 15 ans et je lis votre magazine depuis le premier numéro. Je tiens à vous féliciter d'avoir créé une nouvelle revue consacrée au genre Fantasy, en France. En effet, à part les USA, peu de pays peuvent s'enorgueillir de plusieurs revues consacrées au genre qui nous est cher. Je me permets néanmoins, de vous adresser quelques remarques qui, je l'espère, vous aideront à améliorer la revue afin de la hisser au niveau de vos illustres consœurs *Mad Movies* et *l'Ecran fantastique*.

1 - Le prix de la revue est beaucoup trop élevé, surtout si l'on considère que votre lectorat se compose essentiellement d'adolescents.

2 - Le style d'écriture est à améliorer et surtout à étoffer : présenter des articles et des critiques complets et objectifs.

3 - Ne pas étaler des pages et des pages sur des films médiocres ou mêmes nuls (*Poltergeist III* et *Vendredi 13 VII*).

4 - Instaurer une rubrique petites annonces.

5 - Eviter les inversions (dans le numéro 2, page 32, la photo n'a rien à voir avec Freddy, il s'agit d'*Evil-dead III*).

6 - Elargir la rubrique Vidéo.

7 - Ne pas banaliser le genre, comme ce fut le cas récemment à la télé avec les délires psychotiques de Sangria sur la cinq.

8 - Présenter des fiches techniques complètes.

9 - Que devient le film d'Argento, *Opera* ?

Bref, *Vendredi 13*, ce n'est pas *Mad Movies*, ni *l'Ecran fantastique* mais ce n'est qu'un début. Du courage et de la persévérance. Que la force soit avec vous.

Frédéric Martin, Missillac (44)

● **1 - Nous rendons grâce à ta persévérance. Avoir perdu tant de temps à rédiger cette missive ! Il semblerait que tu aies oublié que le temps représente de l'argent ; dans ce cas, le prix du magazine n'est pas encore assez élevé pour toi. Néanmoins, nous ne sommes en aucun cas responsables du prix de la revue !**

2 - L'objectivité est une de nos préoccupations principales. Les firmes de distribution cinématographique ne nous versent pas de rémunération pour encenser leurs productions. Nous avons émis certaines réserves justifiées sur des films tels que *Beetlejuice*, *Dream Demon* ou *Cameron's Closet*.

3 - Si *Vendredi 13 VII* et *Poltergeist III* sont médiocres à ton avis, c'est ton droit le plus légitime ! Nonobstant, on ne peut pas nous empêcher d'en discourir pour les autres lecteurs soucieux d'informations inédites. Ce qui, peut-être, n'est pas ton cas ?

4 - La rubrique « petites annonces » est une idée à suivre. Néanmoins, ce genre de prose a rapidement tendance à envahir les pages d'une revue, et nous n'avons pas de place à revendre (à vous de juger ! Plus d'articles et de photos ou des petites annonces ?).

5 - Nous avions repéré cette indiscutable erreur quand Ni mouillait encore tes langes. Sache que l'erreur est humaine et que personne n'est infaillible hormis Sa Sainteté pontificale.

6 - Certes !

7 - Notre propos est de défendre les films fantastiques et non de banaliser un genre que certains opportunistes veulent s'accaparer. Nous sommes d'accord avec toi sur ce point.

8 - Établir des fiches complètes peut présenter un aspect rébarbatif pour la grande majorité de notre lectorat. Cependant, un effort sera envisagé d'ici peu.

9 - Tu ne devrais pas être empressé de voir ce film, si on en croit les différents bruits qui circulent à son sujet. Néanmoins, la sortie du film en France n'est pas prévue sur les calendriers.

Merci tout de même de tes encouragements, et la présence de trois magazines, consacrés au genre que nous chérissons, n'est pas de trop ! Comme toi, nous dévorons *Mad* et sommes fidèles à *l'Ecran*... Ces revues font partie d'un héritage du cinéma fantastique. Car, si la production cinématographique nationale est pauvre, le genre est, au moins, représenté par grand nombre de magazines ! Pour conclure, les Rotten Brothers te souhaitent de joyeuses Pâques !

Les Rotten Brothers.

RUBRIQUE **MAQUILLAGE**

▲ Photo extraite du célèbre "The Zombies Massacre" le "trash gore movie" de Fabrice Bosq.

erratum :
la photo du n° 7 est un travail de MICHAELL RAYNAUD (ST RAPHAEL) et attribué par erreur à Stéphane RISSET. Encore toutes nos excuses à MICHAELL !

▲ Maquillage exécuté par Patricia Merry.

PRODUITS DE MAQUILLAGE PROFESSIONNELS

KRYOLAN . INDIO . VISIORA

Cinema . Video . Effets speciaux . Theatre . Photo . Beaute . Mode

P A R I S B E R L I N

30 rue Chaptal 75009 Paris Tel:(1)45 26 39 29

COLLECTIONNEZ LES ANCIENS NUMÉROS DE

VENDREDI 13

NUMÉRO 1

NUMÉRO 2

NUMÉRO 3

NUMÉRO 4

NUMÉRO 5

NUMÉRO 6

NUMÉRO 7

1 NUMÉRO
28 F
PORT COMPRIS
7 NUMÉROS
160 F
PORT COMPRIS

BON DE COMMANDE OU PHOTOCOPIE A RETOURNER A :
VENDREDI 13 - 93, rue Vieille-du-Temple - 75003 PARIS

- Je désire recevoir les numéros suivants de "Vendredi 13" (cocher la ou les cases correspondantes) pour la somme de 28 F par numéro (port compris).
☐ le N° 1 ☐ le N° 2 ☐ le N° 3 ☐ le N° 4 ☐ le N° 5 ☐ le N° 6 ☐ le N° 7,
☐ les 7 numéros pour la somme de 160 F (port compris).
- Ci-joint mon règlement par ☐ chèque ☐ mandat-lettre.
- Pas de contre-remboursement
- Ecrivez très lisiblement vos noms et adresse complète.

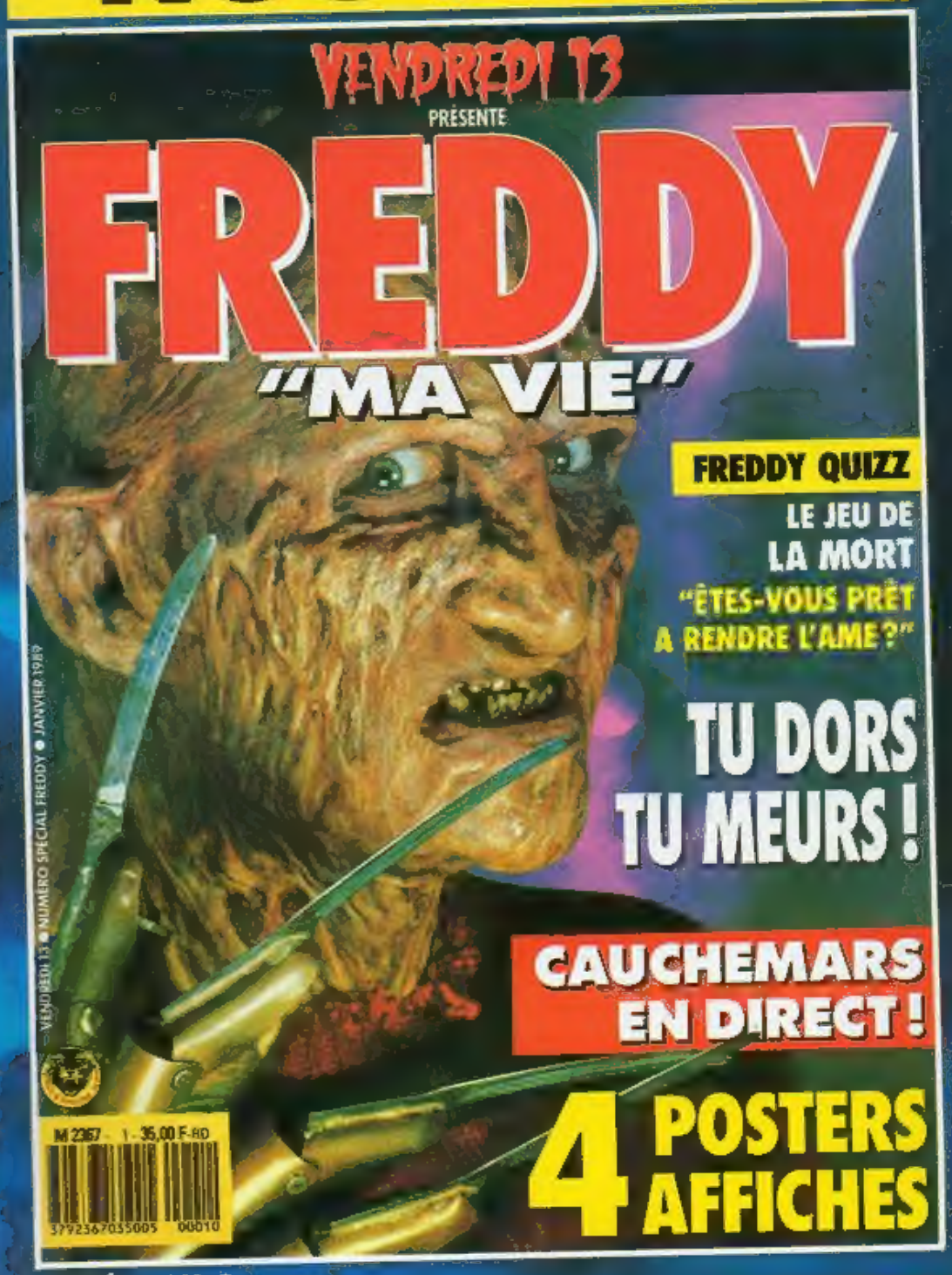
NOM : _____

ADRESSE : _____ PRÉNOM : _____

_____

VILLE : _____ CODE POSTAL : _____

NOUVEAU !



NUMÉRO 1 H.-S.

EN VENTE CHEZ TOUS LES MARCHANDS DE JOURNAUX OU PAR CORRESPONDANCE

BON DE COMMANDE OU PHOTOCOPIE A RETOURNER A VENDREDI 13 - 93, rue Vieille-du-Temple - 75003 PARIS.

- Je désire recevoir le numéro spécial FREDDY au prix de 35 F (port compris).
- Je verse la somme de 35 F par : ☐ chèque postal, ☐ mandat-lettre.
- Pas de contre-remboursement.
- Écrivez lisiblement vos nom et adresse complète :

NOM : _____ PRÉNOM : _____

ADRESSE : _____

_____

CODE POSTAL : _____ VILLE : _____

VENDREDI 13 N° 8

BOUTIQUE Rock

97, RUE VIEILLE-DU-TEMPLE - 75003 PARIS

LE RENDEZ-VOUS DES FANS DE ROCK, DE CINÉ ET DES SÉRIES TÉLÉ

Posters • Tee-shirts
Sweat-shirts • Blousons
Magazines • Calendriers
Maquettes
Etc.

OUVERT DU MARDI AU SAMEDI INCLUS DE 11 H A 18 H